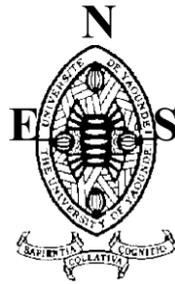


REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
DE YAOUNDÉ

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

HIGHER TEACHER'S TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

**LA PROBLÉMATIQUE DE
L'APPROPRIATION DU FRANÇAIS EN
CONTEXTE DE L'APC : CAS DU CAMEROUN**

*Mémoire présenté pour évaluation en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de
l'Enseignement secondaire deuxième grade (Di. P.E.S. II)*

par

Georges Landry BIDIMA

Licencié ès Lettres modernes françaises

sous la direction de :

Odette BEMMO

Maître de Conférences

Année académique 2018-2019

DÉDICACE

À mes chers parents NTOLO & MVONDO

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail ;

Nous remercions d'abord Madame Odette Bemmo, notre directeur de mémoire, pour son encadrement, ses conseils, sa bienveillance et ses corrections ;

Ensuite, un merci à Monsieur Alexis Belibi qui nous a aidés par sa disponibilité, ses conseils ;

Enfin, nous disons aussi merci à tous les enseignants du département de français et à mes camarades pour leur soutien.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- APC :** Approche Par les Compétences
- L1 :** Langue Première
- L2 :** Langue Seconde
- UNESCO :** Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
- OPO :** Objectif Pédagogique Opérationnel
- ATAN :** Organisation du Traité Atlantique
- ONU :** Organisation des Nations Unies

LISTE DES TABLEAUX

Question N°1 : selon vous, existe-t-il une différence entre le français qu'on enseigne à l'école et le français parlé hors de l'école ?	46
Question N°2 : le français scolaire vous aide-t-il à résoudre les problèmes économiques ?..	46
Question N°3 : y-a-t-il nécessité que les camerounais parlent comme les français autochtones ?	47
Question N°4 : le français scolaire est-il en relation avec les réalités environnementales du Cameroun ?	47
Question N°5 : quel sentiment avez-vous de l'apprentissage du français contenu dans les œuvres littéraires françaises ?	47
Question N°6 : trouvez-vous important l'apprentissage du français des œuvres littéraires ?.	48
Question N°7 : faites-vous souvent usage du camfranglais au quotidien ?.....	48
Question 8 : faites-vous souvent usage de votre langue maternelle ?	48
Question 9 : éprouvez-vous des difficultés à respecter les règles de bon usage de la langue française ?.....	49
Question N°10 : comment trouvez-vous l'enseignement du français ?	49
Question N°1 : avez-vous conscience de l'existence d'une manière de parler français propre au camerounais ?	50
Question N°2 : les camerounais doivent-ils nécessairement s'exprimer en français comme les locuteurs natifs ?.....	50
Question N°3 : l'usage du français standard en classe de langue en contexte camerounais peut-il constituer un obstacle à l'enseignement/apprentissage du français ?	51
Question N°4 : doit-on enseigner la variété de français standard ou celle du en contexte d'APC ?.....	51
Question N°5 : quelle est selon vous la variété de français qui permettrait de mieux expliquer une leçon en classe de langue à un apprenant en contexte camerounais ?.....	51
Question N°6 : doit-on faire recours, si nécessaire à un mot ou une expression des langues nationales pour mieux expliciter un concept en classe de langue ?	52
Question N°7 : avez-vous souvent ressenti des marques des subrats des langues nationales ?	52
Question N°8 : le français standard, appris dans les œuvres littéraires écrites par les français reste-t-il ancré ou coupé à la socioculture camerounaise ?	52
Question N°9 : quelle est selon vous la variété de français qui peut la mieux aider l'apprenant camerounais à résoudre ses problèmes sociaux immédiat ?	53
Question N°10 : le français familier, le camfranglais, les langues maternelles peuvent-ils concourir à l'acquisition de la compétence communicative en classe de langue ?	53

RÉSUMÉ

Le présent travail porte sur l'appropriation du français en contexte d'APC. Il se propose d'examiner les conséquences d'un enseignement/apprentissage du français standard dans un environnement sociolinguistique connaissant une forte influence des argots et des variétés locales dans le français parlé au quotidien. Ce travail vise à faire ressortir les limites qu'une appropriation standard de la langue française peut avoir chez un apprenant camerounais qui disposerait d'une variété régionale de français ou une langue maternelle dont le système linguistique diffère du français standard. La norme exogène a longtemps permis l'entrée dans la classe de langue des savoirs décontextualisés rendant l'apprenant inopérant. L'enseignement/apprentissage de langue française dans ce contexte de l'APC se doit de prendre en compte l'ambiance sociolinguistique et culturelle de l'apprenant puisqu'il s'inspire dorénavant des situations de vie de ce dernier. Pour cela, il est nécessaire d'ajuster l'offre linguistique scolaire aux variétés de français locales qui favorisent l'acquisition des compétences communicatives et sociolinguistiques.

Mots clé : français standard, français camerounais, socioculture, appropriations, APC.

ABSTRACT

This work focuses on the appropriation of French in context of skills approach. It aims to examine the consequences of teaching / learning standard French in a sociolinguistic environment with a strong influence of slang and local varieties in everyday spoken French. This work aims to highlight the limits that a standard appropriation of the French language can have in a Cameroonian learner who would have a local variety of French. Standard French has long allowed the entry into the language class of decontextualized knowledge making the learner ineffective. French-language teaching / learning in this context of skill approach must take into account the sociolinguistic and cultural atmosphere of the learner, since he is now inspired by the life situations of the latter. For this, it is necessary to adjust the school language offer to local varieties of French that promote the acquisition of communicative and sociolinguistic skills.

Key words: standard French, Cameroonian French, socioculture, appropriations, skills approach.

INTRODUCTION

Perçus par les tenants de la norme standard comme des fautes normatives, l'introduction et l'usage des faits d'appropriation sont généralement considérés comme des écarts au bon usage du français. L'appropriation du français désigne l'adoption et l'usage de la langue française par les locuteurs non natifs sans respect de ses canons esthétiques et conventionnels. Elle est le résultat de sa vernacularisation. La vernacularisation exprime mieux le souci d'une communauté qui adopte une langue étrangère, de l'adapter à sa structure linguistique afin de mieux exprimer sa manière de penser. Raymond Mopoho la définit donc comme étant *le fait des populations autochtones de s'approprier une langue étrangère en la modifiant afin de la rendre capable d'exprimer leurs manières de penser et de concevoir*.

Au Cameroun, depuis 2014, la nouvelle approche pédagogique en vigueur ne vise plus seulement l'acquisition des connaissances mais elle vise surtout l'intégration et l'utilisation des connaissances en situation-problème. Ce changement de paradigme pédagogique nous amène à examiner les modalités d'acquisition du français, langue étrangère ; en d'autres termes identifier la variété du français qui sied à cette nouvelle exigence pédagogique, cela revient à définir clairement les finalités et les objectifs d'une classe de langue qui promeut la compétence. Cette réorganisation de la politique éducative de 2014 trace les lignes d'un savoir approprié à l'environnement de la compétence. Il est question de former l'apprenant qui acquiert des ressources capables de l'aider à résoudre ses problèmes quotidiens au moyen de l'acquisition de certaines aptitudes, facultés et capacités. Dans cette logique utilitaire de l'école, le ministère des enseignements secondaires (2014 :1) a initié les réformes didactiques et pédagogiques. Ces réformes ont donné lieu à la mise sur pied des nouveaux programmes de français, ce qui justifie le bien-fondé de la préface de ce programme de français :

en effet, à une école jadis consacrée à l'acquisition des connaissances très souvent décontextualisée s'est substituée partout dans le monde, une école soucieuse d'outiller les apprenants afin qu'ils puissent faire face à des situations de vie réelle, complexe et diversifiée [...] la réalisation de cette nouvelle, s'inscrit dans la loi d'orientation de l'élaboration des programmes d'études : l'approche par les compétences avec entrée par les situations de vie .

Ce vœu de rendre l'apprenant compétent se heurte à plusieurs difficultés parmi lesquelles l'enseignement structuraliste de la langue qui ignore la norme endogène et donne la

primauté à la norme exogène, ce qui favorise un transfert des connaissances décontextualisées ; la primauté sur le développement des compétences linguistiques, le rejet des faits d'appropriation par certains pédagogues et didacticiens.

Loin d'être un discours normatif sur la norme endogène et exogène, le présent travail s'inscrit dans la logique de l'école Nice qui justifie les faits d'appropriation qui caractérisent le français populaire d'Afrique. D'après cette école, les faits d'appropriation, loin d'être considérés comme des fautes, sont plutôt la conséquence et le signe d'une incompatibilité de la langue importée c'est-à-dire le français standard avec les réalités sociolinguistiques africaines. Le second volet du thème qui porte sur la notion de compétence s'inscrit dans la suite des travaux linguistiques élaborés dans le cadre européen dont le but est de déterminer les modalités d'enseignement/apprentissage d'une langue au sein d'une communauté linguistique à des fins d'utilisation active de la langue. Selon ces travaux, il est question de percevoir la langue comme un outil d'acquisition d'un ensemble d'habileté et d'aptitude qui permet d'agir dans un contexte. Il s'agit concrètement de faire acquérir à travers la langue l'agir social efficace. La langue doit à cet effet permettre à un locuteur de bien partager les codes et les valeurs culturels d'une communauté donnée.

De ces travaux, découle le thème de notre mémoire : **La problématique de l'appropriation du français en contexte de l'APC : cas du Cameroun.**

Ce thème met en relation deux concepts : le concept de l'appropriation et celui de la compétence. L'appropriation renvoie au processus de traversion des canons normatifs d'une langue par les locuteurs non natifs afin de se sentir à l'aise, elle n'accorde pas d'importance au respect de la norme ; sa seule finalité est d'assurer l'intercompréhension entre les membres d'une communauté donnée. Au Cameroun, les parlers communautaires véhiculent la langue usuelle c'est-à-dire des argots, de l'oralité, du pidgin-english, du camfranglais, des néologismes, des socioculturèmes et le lexique des langues locales. Dès lors, on peut constater que malgré les écarts normatifs, ceux-ci assurent tout de même les besoins de communication et d'échange au sein de la communauté linguistique camerounaise.

Le présent thème de mémoire trouve ses motivations à plusieurs niveaux. Il s'agit des motivations personnelles et des motivations scientifiques.

Les motivations personnelles naissent d'un manque d'intérêt à lire certains classiques qui décrivent un environnement socioculturel étranger. En effet, certains manuels scolaires au programme n'ont aucune relation avec l'environnement direct de l'apprenant : la thématique, le lexique, le modèle linguistique, les noms apparaissent souvent étrangers à l'apprenant, dépaysant parfois ce dernier. Par ailleurs, il est aussi à noter que nos classes de langue s'attèlent à mettre l'accent sur le développement de la compétence linguistique au détriment des compétences sociolinguistiques et communicatives. La conception structuraliste de la classe de langue donne au français un statut de langue de prestige et n'est plus perçue comme un outil de communication permettant l'intercompréhension.

Les motivations scientifiques se situent au niveau du modèle d'appropriation en vigueur dans les institutions scolaires. En effet, on remarque que le français standard fait la part belle au structuralisme qui exclut toute appropriation camerounaise qui pourrait mieux exprimer la vision du monde et assurer l'intercompréhension chez les apprenants camerounais. On note un écart entre la langue de classe et la langue usuelle. La langue de classe dont le seul souci se situe au niveau de la maîtrise des règles grammaticales.

Le présent travail se situe dans la logique des travaux effectués dans le cadre de la didactique du français : son enseignement/apprentissage, son appropriation, sa relation avec les autres langues locales. Pour cela, il a pour intérêt de rapprocher la classe de langue de la réalité socioculturelle de l'apprenant. Il vise également à faire de l'enseignement/apprentissage du français un moment d'acquisition des compétences ; des habiletés et réflexes susceptibles d'aider l'apprenant à résoudre ses problèmes au quotidien ; faire de la classe de langue une passerelle entre le savoir scolaire et la vie. La promotion des savoir-faire, savoir-faire-faire, l'agir compétent reste aussi un objectif de cette recherche. Par ailleurs, notre travail vise à faire de l'enseignement/apprentissage du français le moment d'acquisition des valeurs culturelles. Il est une réflexion sur les problèmes que soulève l'appropriation du français au Cameroun.

Notre mémoire est constitué de trois parties ayant en totalité cinq chapitres.

La première partie intitulée cadre théorique se construit autour de deux chapitres : le premier chapitre de cette première partie s'intitule la revue de la littérature ; chapitre dans lequel on retrouve la définition des concepts clés. Le deuxième chapitre s'intitule : problématique, construction de l'objet d'étude et présentation de la théorie de référence.

La deuxième partie a pour titre cadre méthodologique. Ce cadre se construit essentiellement autour du chapitre trois qui s'intitule : présentation de la méthodologie générale et étude des données empiriques recueillies sur le terrain.

La troisième partie s'intitule cadre opératoire. Il se construit autour de la mise en pratique de l'approche communicative en classe de langue qui constitue le quatrième chapitre ; et le cinquième chapitre porte sur les suggestions et recommandations.

Nous nous servirons de la méthode contrastive pour faire ressortir les divergences qui existent entre le français standard et les français camerounais, les avantages et les limites de chaque tendance. A travers cette méthode, nous allons montrer qu'il existe des inadéquations entre la classe de la langue en contexte camerounais sous le modèle de l'APC et le français standard. À travers la méthode contrastive, nous démontrerons que le français standard ne sied pas aux attentes de l'APC en contexte camerounais.

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE

Encore appelé cadre conceptuel, le cadre théorique est réservé à l'élucidation d'un ensemble des points de vue se rapportant à un domaine précis. G. Mace (1988 : 19) perçoit le cadre théorique comme un espace de l'arrangement des concepts des sous concepts construits au moment de la formulation du problème pour poser les bases théoriques de l'analyse de l'objet d'étude. C'est le lieu d'élaboration des hypothèses de travail. Il sera donc question pour nous dans cette partie de dégager les orientations précises de notre thème par rapport aux travaux antérieurs ayant une relation étroite avec la problématique de l'appropriation du français, langue étrangère en contexte d'APC. Ceci étant, cette partie portera sur les phénomènes tels que les modalités d'appropriation du français au Cameroun, les représentations du français au Cameroun, l'appropriation du français comme une tendance discursive d'une part, d'autre part on parlera de l'APC dans la didactique du français, l'APC comme un pouvoir actionnel et adaptatif. Enfin, la présentation de la théorie de référence qui est l'approche communicative.

CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTÉRATURE

La revue de la littérature ou état de la question est le lieu où s'analysent les travaux préexistants sur la question que l'on voudrait traiter. Elle permet de présenter et de façon succincte ce qui a déjà été dit sur le sujet pour prendre ensuite position.

O. Aktouf dit à cet effet que la revue de la littérature est l'état des connaissances sur un sujet, c'est en fait un inventaire des principaux travaux effectués sur le thème, c'est l'étape qui permet de partir des travaux déjà élaborés pour envisager de nouvelles orientations.

Au Cameroun, la langue française connaît des variations à plusieurs niveaux et donne une diversité de variétés en contexte camerounais. Selon G. Noumssi (2001), ces différents parlers du français observés prennent la dénomination du « français camerounais ». Ils résultent de la cohabitation du français standard avec les langues locales ou avec d'autres langues européennes telles que l'anglais. Ces variétés communautaires sont empreintes d'oralité, de pidgin, d'anglais, des socioculturelles et d'autres formes de néologismes. Au niveau du style, on remarque des tournures syntaxiques et des tendances phonétiques différentes du français standard. Au regard de toutes ces différences qui distinguent les idiomes du français au Cameroun et la langue standard, on peut observer que ces parlers communautaires, exclus des institutions éducatives linguistiques, administratives assurent tout de même l'intercompréhension entre les membres de la communauté linguistique camerounaise.

Toutefois, il est remarquable que l'enseignement/apprentissage du français standard pose quelques difficultés liées au respect de la norme ; à la cohabitation moins pacifique avec les langues locales entraînant des phénomènes tels que la diglossie. C'est un phénomène linguistique d'un groupe de personne qui pratique deux langues en leur accordant des statuts hiérarchiquement différents. Au Cameroun, le français jouit du statut de langue officielle, langue de scolarisation et d'administration au détriment des langues locales.

Dans la suite des problèmes liés à l'enseignement du français, il existe un environnement d'insécurité linguistique dû à la pression qu'exerce la norme exogène sur le locuteur non natif, le caractère centralisé, intragissant et complexe des règles de grammaire. Cette insécurité linguistique s'observe dans les écarts et les fautes que les camerounais commettent en s'exprimant en français. Tous ces problèmes que pose l'acquisition du français, langue étrangère sous entendent une inadéquation entre les pratiques langagiers et les

modalités du français standard avec la réalité socioculturelle camerounaise ; un déphasage ou une incapacité à mieux traduire les réalités camerounaises.

Pour pallier à ces écarts, les locuteurs camerounais, emploient les argots, le pidgin-english, le français usuel et vernaculaire.

- **Le camfranglais**

C'est un argot camerounais à base de français, anglais et des langues locales camerounaises. Il s'est développé dans les années 1970 et surtout parlé dans les villes de Douala et Yaoundé.

Dans son article intitulé *Le camfranglais : un code excentrique, une appropriation vernaculaire du français*, Jean Marie Essono le définit comme un nouveau code linguistique fortement métissé, circonscrit initialement dans les lycées et collèges des grandes villes du Cameroun qui finit par gagner la rue et les médias.

Le recours au camfranglais résulte d'une recherche de complicité entre le locuteur et la langue d'une part, et la sécurité linguistique d'autre part. Parlant de la langue argotique : *c'est un langage de complicité tendant à exclure de la communication la multitude des non-initiés.*

L'argot est un *instrument de communication secondaire, parasitaire, qui suppose le maniement de la langue commune* (D. François Geiger 1989 : 30) ce sont des créations lexicales parallèles. Le français argotique remplit plusieurs fonctions sociale et linguistique.

Le français argotique remplit la fonction de grégarité. Il s'agit de marquer le signe de reconnaissance d'un groupe, il assure le besoin de solidarité ressenti par les adolescents.

Il remplit la fonction de connivence, le fait de vouloir se sentir bien ensemble, se comprendre à demi-mots afin de garder la complicité dans le groupe.

La fonction crypto-ludique, il permet de faire rire, changer le code. Il peut aussi avoir la fonction marginale c'est-à-dire un code linguistique dans lequel les personnes non scolarisées utilisent et se sentent à l'aise. Le langage argotique dissimule le sens du mot, restreint le champ de compréhension des membres.

- **Le pidgin-english**

C'est une langue composite née de l'esclavage, adaptée par les populations assujettis par les occidentaux.

Carole de Feral fait remarquer qu'il existe un pidgin-english parlé en zone anglophone mais aussi celui parlé en zone francophone. C'est ce pidgin qui permet d'établir un système autonome par rapport à l'anglais. Il n'obéit pas à une norme prescriptive. C'est une forme de variation du français chez la population jeune qui se réalise par l'emploi et le mélange des mots empruntés aussi bien à l'anglais, au français et aux autres langues locales.

C'est une variation de français qui fait usages des mots de langues camerounaises. Dans ce français, on remarque une forte empreinte des ethnoculturèmes et des socioculturèmes.

Un socioculturème est un signifiant (mot, phrase, syntagme, énoncé supra phrastique) qui véhicule la socio culture, qui caractérise une communauté. La socio culture est la manière propre d'une communauté d'être, de comprendre la nature, de se projeter, de traduire et exprimer la réalité en fonction de leur culture.

Une néologie désigne tout processus de formation de nouvelles unités lexicales. C'est un mécanisme d'enrichissement d'une langue. On distingue des néologies de forme et des néologies de sens. C'est un processus qui *consiste à fabriquer [...] de nouvelles unités* Dubois et Ali (1994 : 322). C'est l'introduction d'un nouveau mot dans la langue, mécanisme possible grâce à la troncation ou à la composition.

La composition est un procédé qui consiste à former un mot en assemblant deux ou plusieurs autres mots susceptibles chacun d'un emploi autonome. Il s'agit des termes dont les composantes sont sémantiquement compréhensibles.

Au-delà de la variation néologique, on distingue aussi dans le contexte camerounais des dérivations spécifiques au contexte. Ce sont des procédés de formation d'items lexicaux par adjonction à une base radicale d'affixe. Selon Dubois et les autres, *la dérivation consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux dont au moins un n'est pas susceptible d'emploi indépendant en forme unique* cité par Nzesse in *Le français dans la réalité camerounaise*, P.120.

Toutes ces modalités d'appropriation du français expriment un besoin : celui de se sentir à l'aise aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Pour certains locuteurs camerounais, le français est la langue seconde et pour d'autres il est la langue maternelle. Pour cela, ils s'en approprient à leur guise et attribuent à des signifiants des nouveaux signifiés qui sont saisissables en contexte camerounais. Ces modalités de vernacularisation du français obéissent à la situation d'énonciation c'est-à-dire à la prise en compte des éléments de la communication :

Les faits d'appropriation du français en Afrique mettent en évidence l'inadéquation de la norme avec les pratiques et les modèles linguistiques d'où les écarts et les interférences qui résultent de cette rencontre linguistique moins harmonieuse. Par ailleurs, on note l'émergence des argots qui pourraient mieux exprimer les besoins langagiers d'un environnement socioculturel en pleine mutation.

D'après Gabriel Manessy, les relations entre un locuteur et une langue dépendent des représentations que le locuteur se fait de cette langue. Au Cameroun, le français s'est imposé dans un environnement où les camerounais disposaient déjà des langues locales, véhiculant une culture propre à leur environnement. Dans son article intitulé « Pratique du français en Afrique noire francophone », le sociolinguiste fait remarquer que le français, en Afrique noire francophone à une existence. *Sociolinguistiquement, la langue n'a d'existence que dans la représentation que s'en font ses locuteurs et selon leurs perspectives, en quelque de l'intérieur qu'elle doit être examinée.* En effet, le fait d'appropriation du français et son existence dépendent des perspectives des camerounais. Par perspectives, on entend la trajectoire culturelle qu'une langue doit prendre au sein d'une communauté.

Pour ce qui est de sa représentation, G. Manessy remarque que le français ne jouit pas toujours pas de son statut de savoir spécialisé mais plutôt d'outil de communication *la langue passe du statut de savoir spécialisé à celui d'outil langagier et se trouve dès lors incluse dans un réseau diffus de lignes en lignes socioculturelles.* En effet, les locuteurs non natifs s'approprient le français à leur guise pour mieux rendre compte les réalités de leur environnement socioculturel. Pour cela, il existe dans la communauté francophone deux types de locuteurs : les locuteurs « lettrés » c'est-à-dire constitués des personnes scolarisées. Ils ont acquis leur français à l'école, produisant une langue proche et semblable à la langue hexagonale. Pour ces « lettrés », le français doit garder son statut de langue de prestige

civilisationnel. Les locuteurs « non lettrés » sont les personnes non ou moins scolarisées. Pour eux, l'acquisition du français se fait en famille, dans la rue. Leur français se caractérise par un substrat prosodique et phonologique de leurs langues maternelles, un français marqué par des interférences phonétiques, par des particularités lexicales. Le phénomène de vernacularisation du français reste donc plus marqué chez ces locuteurs « non lettrés ».

Par ailleurs, la représentation renvoie à la façon dont un locuteur perçoit la langue. Une langue peut être perçue comme une menace vis-à-vis des langues locales, on parle du phénomène de glottophagie. La glottophagie est une tendance linguistique qui consiste à un idiome dominant à faire disparaître les autres. Ce phénomène peut enrichir la langue dominante. Jean Marie Noumssi, (2001 : 107) parlant des usages du français au Cameroun, fait remarquer dans le même sens que lorsqu'une langue étrangère (le français) s'impose comme langue seconde à des langues nationales, la langue seconde s'enrichit des substrats des langues nationales. Il apparaît donc qu'au Cameroun, le français jouit d'un statut privilégié aussi bien sur le plan officiel que sur le plan pratique.

Les représentations du français déterminent les jugements sur la langue. Ces jugements peuvent être discriminatoires c'est-à-dire des attitudes d'exclusion des tenants de la norme vis-à-vis des moins « lettrés ». Les représentations peuvent être déterminées par le contexte historique d'imposition du français. En effet, la langue française peut être perçue comme une langue de conquête, instrument d'oppression dans la mesure où le colonialisme s'est toujours accompagnée d'une domination linguistique. À cet effet, la tendance endogène de la norme linguistique trouve sa justification. Il est question pour les tenants de cette perception endogène de la langue de promouvoir une norme linguistique qui est capable de mieux exprimer les réalités socioculturelles du milieu. Il s'agit d'adopter le français en le modifiant afin qu'il puisse répondre aux besoins langagiers des usagers locaux et non de satisfaire le bon usage de la langue. À ce propos, Ahmadou Kourouma, répondant à une interview accordée à Michel Zalesky dans *Diagonales* affirme :

Les africains ayant adoptés le français, doivent maintenant l'adapter et changer pour s'y trouver à l'aise, ils introduiront des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveau. Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que font déjà les africains du français. Si on parle de moi, c'est parce que je suis l'un des

initiateurs de ce mouvement. La francophonie intègre maintenant beaucoup de néologisme originaires d'Afrique, tient maintenant compte de notre usage du français comme le prouvent ces dictionnaires de français d'Afrique, ces dictionnaires pour la francophonie, et que je vois paraître de plus en plus nombreux. Pour nous, cela est très important. Le fait d'entrer dans ces dictionnaires confère une légitimité à notre usage de la langue et nous libère en quelque sorte. Considérez le cas du portugais et de l'espagnol et voyez combien l'usage que font les latino-américains de ces langues leur a permis de se développer et de se générer.

La tendance endogène naît d'un sentiment d'oppression de la norme standard très rigoureuse. Elle ne tient pas compte des réalités socioculturelles et environnementales qui influencent une situation d'énonciation. Pour franchir donc ce joug linguistique des mouvements de telle envergure ont surgi en Afrique, au Québec. Dans « Norme endogène du français au Cameroun », Carole de Feral aborde la question des représentations que les camerounais se font de la langue française en terme d'image. Pour la sociolinguiste, on constate que les « lettrés et les intellectuels » n'avaient pas conscience d'une façon camerounaise de parler français.

La norme endogène naît donc du souci de se libérer comme le soulignait Ahmadou Kourouma du joug de la norme standard afin d'assurer l'autonomie linguistique de chaque communauté. Pour les défenseurs de la norme endogène, la langue française est toujours perçue comme un instrument de domination qu'il faut trouver les moyens de se libérer linguistiquement.

La diversité culturelle, ethnique et les différents niveaux de scolarisation des populations camerounaises ont fini par donner plusieurs idiomes de la langue française. En linguistique, l'idiome englobe le terme langue. Il désigne les diverses variétés régionales et espèces d'une même langue. Les diverses formes d'appropriation du français apparaissent comme des courants identitaires des différentes ethniques, couches sociales qui constituent la grande famille linguistique francophone camerounaise. Pour Paul Zang Zang (1998 : 51), les français du Cameroun sont l'expression d'une volonté de libération et d'autonomisation de la littérature et des langues africaines. En effet, les enjeux socioéconomiques ne se situent pas au niveau du respect de la norme linguistique. Il s'agit de parler une langue adaptée aux

exigences contemporaines du Cameroun. Ces exigences visent l'efficacité. Dans cette optique, il affirme : *dans un monde où l'efficacité est devenue la valeur suprême, le beau et, ici donc, l'art de délecter les phrases bien faites devient un passe-temps fastidieux parfois condamnable.*

Il s'agit donc d'affranchir le camerounais de ce passe-temps fastidieux et condamnable qu'impose la norme. En effet, la classe de langue avait longtemps été érigée en lieu d'acquisition des seules compétences linguistiques. Les apprenants étaient tenus de maîtriser les règles de grammaire par cœur ce qui est perçu comme un fardeau, une corvée. Il continue dans cette logique de travestissement de la norme en affirmant que *Nous ne sommes plus à l'époque où les africains en général et les camerounais en particulier nourrissaient l'ambition de parler français mieux que le français autochtone.* Il s'agit plutôt d'acquérir la langue française comme un simple outil de communication à travers lequel l'apprenant acquiert les compétences communicatives et sociolinguistiques. Les français camerounais sont donc une réalité bien distincte du français hexagonal. L'enjeu est de les enlever du statut de « maquis » pour devenir des idiomes doter des codes, des normes, des systèmes d'écritures, des règles de grammaire susceptibles de mieux traduire le signifié en contexte camerounais et avec lesquels l'apprenant et l'enseignant camerounais vont se sentir à l'aise parce que ces idiomes vont reposer sur le modèle linguistique camerounais. Pour Barnabé Mbala Zé (2016 : 42), le problème de l'appropriation du français au Cameroun se situe au niveau des modèles curiculaires à adopter. Cette exigence des modèles curiculaires se situe au niveau des manuels au programme, des thématiques qui meublent ces manuels et surtout des politiques linguistiques censées réguler la classe de langue. Il s'agit de rendre la classe de langue dynamique, de la réadapter en fonction des enjeux linguistiques, culturels et socioéconomiques du Cameroun, et surtout redéfinir le statut de l'objet littéraire qui est longtemps resté très théorique. Fruit des actes du colloque tenu à la faculté des sciences de l'éducation de l'université de Yaoundé I, *La didactique de la littérature en contexte camerounais* pose le problème des modalités de transmission, d'acquisition et de définition de la littérature en contexte camerounais. Il s'agit de définir les objectifs et les exigences de la classe de langue en fonction des enjeux socioéconomiques, culturelles du Cameroun actuel. Le but du colloque étant la définition de l'objet enseignable dans une classe de langue : *la réflexion suggère d'actualiser l'offre et la demande de la littérature à l'aune des enjeux de la contemporanéité.* En effet, cette réflexion sous-tend l'idée selon laquelle la classe de langue a

souvent été en marge des mutations socioéconomiques contemporaines. La littérature, longtemps surannée se doit de répondre aux exigences des projections culturelles qui sont en constance dynamique.

La classe de langue doit être le lieu d'acquisition des compétences et des aptitudes susceptibles d'aider l'apprenant à résoudre ses problèmes quotidiens. Il est question de promouvoir l'enseignement de la littérature qui consiste à une utilisation et un usage de l'information écrite dans la vie courante.

S'agissant des modalités de transmission de la littérature, il s'agit de savoir si l'enseignement/apprentissage du français doit s'accompagner d'une véritable imprégnation culturelle. En d'autres termes, questionner et repenser la relation d'adéquation qu'il y aurait entre le manuel didactique et l'environnement socioculturel dans lequel il est produit. Le didacticien renvoie la classe de langue camerounaise au modèle chinois pour qui, le littéraire est indissociable et imprégné de la réalité immédiat de l'apprenant :

Il s'agit d'adapter le choix des œuvres et leurs discours au contexte, à une demande intellectuelle ponctuelle locale, ouverte à la mondialisation, et privilégier des œuvres qui entrent en concordance ou en discordance avec la pensée contemporaine et préparent le sujet à affronter les réalités du temps présent même si les développements ultérieurs de la critique révéleront leur atemporalité.

Cette pensée met en évidence les enjeux ponctuels d'une classe de langue qui n'évolue pas en marge des mutations socioculturelles. La classe de langue doit être à l'écoute des besoins langagiers des usagers de son temps. Elle est proactive c'est-à-dire qu'elle anticipe sur les exigences et le dynamisme de la langue étant donné que cette langue est toujours dans une évolution permanente.

La didactique du français étudie les modalités de transmission et d'acquisition du français. Pour cela, elle est à la base des changements des techniques de traitement des savoirs liés au français en tant que discipline ; elle permet aussi d'opérer des changements dans les méthodes et les approches pédagogiques. Au Cameroun, l'approche par les compétences, adoptée en 2014 en est l'expression de cette constante réflexion didactique.

L'APC, en classe de langue vise essentiellement la compétence. Quant à celle-ci, elle se construit autour de trois piliers : le contexte, l'agir-compétent et la finalité. L'agir-compétent se mesure à travers un seuil de réalisation de la tâche. Dans la formulation de la compétence attendue à la fin d'une leçon, il s'agit d'un mot qui permet de vérifier le degré de réalisation de la tâche en termes de performance. Le niveau de seuil doit être objectivement quantifiable ou mesurable à l'aide des adverbes de manière tels que : « convenablement », « correctement », « entièrement » « totalement » qui appellent à vérifier le degré de performance dans la réalisation de la tâche dans une situation-problème concrète. Il faut par ailleurs mentionner que l'APC est une méthode qui vise l'intégration des apprentissages c'est-à-dire qu'elle rend interdépendants les différents savoirs notionnels en vue de résoudre un problème concret d'où l'appellation approche par compétence avec entrées par des situations de vie (APC-ESV). Cette approche a longtemps fait l'objet de beaucoup de travaux antérieurs parmi lesquels ceux de Xavier Roegiers (2006 : 7). Il définit la compétence comme *ce qui permet à chacun de réaliser correctement une tâche complexe*. Penser à une école des compétences revient à penser à une école qui tend vers la pratique, une école qui aide l'apprenant à acquérir des aptitudes, des réflexes et des connaissances visant à résoudre les problèmes. Pour ce pédagogue, l'APC en classe consiste à préciser les compétences que chaque élève doit avoir développés en fin d'année dans la discipline. L'école a pour finalité l'autonomisation intellectuelle et socioéconomique de l'apprenant ; c'est une école qui permet à l'élève de faire face aux problèmes quotidiens, posséder et utiliser les ressources. On parle donc d'une pédagogie de l'intégration qui est une école qui permet « d'utiliser les ressources de façon concrète dans des situations de vie courante ». Cette redéfinition des paradigmes pédagogiques de l'école donne à celle-ci une portée pratique, utilitaire. En effet, la classe de langue devient le lieu d'acquisition des compétences communicatives et socioculturelles. La langue française doit être enseignée pour des fins sociales, économiques, culturelles et non pour des simples fins normatives et esthétiques. Pour étayer cet argument qui vise à concevoir l'APC comme une pédagogie de l'intégration, Hélène Ndjodje Okon dans son mémoire de Dipes II présente l'APC comme l'approche par laquelle l'enseignant est un organisateur en situation d'apprentissage. Elle pose en effet le problème du rapport de l'APC et l'enseignement de la langue française dans les institutions scolaires au Cameroun. L'APC apparaît dans le cadre du Cameroun comme une pédagogie adaptée aux besoins actuels de la société. Car, elle comble le vide créé par l'OPO. L'APC repose sur une intégration des acquis en vue de les investir en situation. Elle assimile la compétence à un type de savoir qui permet

d'agir efficacement dans le but de résoudre les problèmes. Dans ce contexte, l'APC apparaît comme un catalyseur de l'autonomie chez l'apprenant dans la mesure où elle prend en compte la dimension sociale de l'apprenant : ses besoins langagiers et sociaux. Par ailleurs, cette approche permet de réduire l'écart qui existe entre la connaissance théorique et la connaissance pratique car, comme le stipulait Legros, *la pensée n'est pas une activité qui se situe dans la tête de l'individu, mais plutôt dans les connexions et les interactions entre d'une part, les objets du monde qui constituent ainsi des outils cognitifs d'aide à la construction des savoirs*. En effet, l'APC permet de passer d'une simple acquisition des savoirs théoriques à leur intégration et leur usage social. L'autre portée selon Hélène Ndjodje, dans son mémoire de Dipes II, c'est l'authenticité des enseignements. L'approche par les compétences fait un retour au sens. Elle utilise les supports bruts de culture cible, conçus dans le cadre l'apprentissage. En bref, c'est une approche qui promeut l'efficacité, la performance et bien d'autres habiletés.

Pour Chantal Menounga Ateba (2016 : 19), l'APC permet l'enracinement culturel. Dans le cadre de la lecture suivie, un grand nombre d'apprenants seraient victimes d'accumulation à cause du modernisme. L'APC reste donc cette approche qui permet d'assurer leur imprégnation aux valeurs culturelles, inciter la jeunesse à la fierté de leur identité culturelle. Sur le plan ethno stylistique, l'APC permet de lire les œuvres littéraires qui ont un rapport avec le contexte d'apprentissage de l'élève. Au-delà de l'enracinement, l'APC permet un apprentissage utilitaire de la langue, c'est ce qui justifie les travaux de C. Puren.

Elaborés dans le cadre européen, les travaux de Christian Puren font une mise au point d'une conception actionnelle de l'APC dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. A cet effet, il reprend la définition de John Trim sur une approche actionnelle. De façon générale, l'enseignement/apprentissage d'une langue est comme une mise en place des ressources nécessaires en vue de l'utilisation de la langue pour communiquer, échanger, interagir. L'enseignement des langues étrangères dans le cadre européen vise à déterminer préalablement les différentes composantes de la compétence communicative. Elle se constitue de : la compétence linguistique, la compétence sociolinguistique et la compétence pragmatique.

Pour l'agir social efficace, l'enseignement des langues doit développer des aptitudes qui visent à :

- Communiquer : composantes interculturelles
- Cohabiter : composante pluriculturelle
- Co-agir : composante Co-culturelle
- Bien se connaître : composante métaculturelle
- Partager des valeurs au-delà des différences culturelles : composante transculturelle.

Pour Christian Puren, la plateforme de l'enseignement des langues étrangères vise essentiellement l'harmonisation du cadre culturel européen. La compétence apparaît dans cette communauté linguistique comme un ensemble d'habiletés et d'aptitudes qui permet d'agir dans un contexte. Le contexte ici renvoie à la multitude des événements et des paramètres propres à un individu. L'enseignement de la langue comme pouvoir actionnel vise la résolution des tâches.

Dans cette logique du pouvoir actionnel dans laquelle doit s'inscrire la classe de langue, Christian Puren (2011), à travers ses travaux qui portent sur la didactique des langues étrangères, mentionne que l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère a un objectif social. En effet, l'approche communicative avait été ainsi nommée parce qu'il fallait former les apprenants capables de communiquer en langue étrangère. L'application « perspective actionnelle », une logique d'apprentissage qui tend vers l'action obéit donc à cette logique communicative.

Par ailleurs, l'APC apparaît aussi comme un pouvoir adaptatif.

En vue de former les apprenants capables de s'adapter aux divers contextes, l'approche par les compétences reste la solution dans la mesure où elle permet de transférer à l'apprenant un ensemble de ressources lui permettant de faire face aux différents problèmes rencontrés. Dans cette logique, François Fotso, reprenant André Quellet (1999) définit la compétence comme la capacité d'une personne à pouvoir réaliser plusieurs actions dans des environnements différents de ceux qui ont servi pendant la formation. En effet, pendant la formation, l'enseignant exploite un environnement imaginaire, fictif. L'APC se doit de doter l'apprenant des outils et des ressources devant l'aider en situation concrète.

En effet, l'appropriation du français en Afrique noire en général et en particulier au Cameroun repose sur des modalités presque similaires : appropriation vernaculaire ; interférences avec les langues locales.

En effet, la présente revue de littérature part des précédents travaux de recherche qui mettent en évidence les limites d'une acquisition d'une norme linguistique exogène. Pour ce qui est de l'enseignement/apprentissage du français au Cameroun, on constate des difficultés liées au respect de la norme standard. Il existe un environnement d'insécurité linguistique dû au caractère contraignant des règles de grammaire. Il ressort également que cette norme exogène ignore les réalités socioculturelles de l'apprenant, ce qui favorise l'acquisition des connaissances décontextualisées et des compétences linguistiques. Sur le plan interne, les variétés de français camerounais disposeraient des mots, des phrases, des syntagmes qui seraient en même de mieux véhiculer la socio culture de l'apprenant. Par conséquent ; elles constitueraient le moyen efficace par lequel l'élève acquerra les compétences communicatives et sociolinguistiques. Sur le plan historique, la langue française apparaît comme un joug colonial ce qui entraîne des représentations défavorables à son apprentissage. Au regard de ce qui précède, il apparaît que la norme linguistique exogène serait en déphasage avec les pratiques linguistiques des apprenants camerounais ; par conséquent, elle favoriserait des savoirs décontextualisés, inopérants.

I-1- DÉFINITION DES CONCEPTS

Un socioculturème : est un signifiant (mot, phrase, syntagme, énoncé supra-phrastique) qui véhicule de la socio-culture (manière d'être, de faire, d'intégrer la nature, de voir le monde) d'une communauté donnée. Un socioculturème est un argot utilisé dans le but de mieux traduire un phénomène, un fait, une pratique dans un contexte socioculturel précis.

L'appropriation : c'est le processus de traversion des canons normatifs et esthétiques d'une langue par le locuteur non natif dans le but de se sentir à l'aise. Dans son article intitulé : « l'appropriation du français en Afrique noire », Paul Wald souligne précisément qu'en Afrique, *on parle d'appropriation lorsqu'un locuteur noir natif utilise une langue à sa guise, en fonction de ses objectifs, de ses compétences.*

L'appropriation se matérialise par le non-respect des règles syntaxiques, grammaticales, elle est due au fait que la langue est parfois apprise dans la rue ou en famille.

L'argot : d'après le dictionnaire de la didactique des langues, l'argot est un dialecte propre à un groupe social et, gardant en principe le caractère d'un idiome secret. Son originalité réside dans son lexique original. Il évolue, se renouvelle et se diversifie.

Gisèle Prignitz dans son article intitulé «le rôle de l'argot dans la variation et l'appropriation : le cas du Burkina Faso», souligne que l'appropriation d'une langue résulte des mutations culturelles. Celui-ci est un *instrument de communication secondaire, parasitaire qui suppose le maniement de la langue commune*. L'argot permet de reconnaître un groupe social, de se comprendre à demi-mot, de lier à la complicité et il a une fonction ludique.

Compétence de communication

D'après le dictionnaire de didactique de langue (1976), c'est la connaissance pratique et non nécessairement explicitée, des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social. Le processus de socialisation langagière consiste pour partie en l'acquisition progressive de cette compétence. Pour les tenants de la méthode naturelle, il faut d'autant développer la compétence communicative car la nécessité d'apprendre des langues viendrait du besoin de l'homme de communiquer avec d'autres hommes et de franchir ainsi les barrières culturelles.

APC : c'est une technique d'enseignement/apprentissage qui consiste à créer des situations d'apprentissage susceptibles de mettre l'apprenant dans une situation problème. La compétence selon Xavier Rogiers, est : *ce qui permet à chacun de réaliser correctement une tâche*. Dans le cadre de la didactique du français, l'approche par les compétences favorise la mise en place des ressources linguistiques nécessaires en vue de leur utilisation dans le souci de communiquer, échanger, interagir efficacement.

La compétence linguistique : c'est la capacité à maîtriser les règles qui régissent le fonctionnement grammatical, syntaxique d'une langue. La compétence linguistique recouvre l'ensemble des capacités permettant de s'exprimer correctement dans une langue. Elle met l'accent sur les fonctions telles que *lire et écrire*.

La langue : d'après le dictionnaire de didactique des langues (1976), la langue *est une virtualité d'argument de signes obéissant, d'ordre à la fois syntaxique et sémantique*. Ces règles sont découvertes à travers l'analyse de certains énoncés. Toutefois, les individus d'une communauté ont une connaissance implicite qui leur permet de traduire la parole. Sur cet axe de la connaissance implicite, Claude Germain dans *Fondements linguistiques et psychologiques de la méthode des séries de François Gouin* stipule que celle-ci a pour première fonction de *tisser l'individualité humaine* c'est-à-dire le fond psychique ou moral de l'individu lui-même. Il s'agit de prendre en compte la maîtrise du code culturel, moral, linguistique d'une communauté donnée.

Didactique : c'est l'étude systématique des méthodes et pratiques de l'enseignement en général ou de l'enseignement d'une discipline en particulier. C'est une réflexion qui porte sur le traitement des modalités d'acquisition et l'enseignement/apprentissage d'une discipline donnée.

Document authentique : texte ou support extrait de l'environnement immédiat de l'apprenant. Il permet de mettre l'apprenant en contact avec la langue et la culture cible. Il répond à une exigence communicative.

**CHAPITRE II : PROBLÉMATIQUE, CONSTRUCTION DE L'OBJET
D'ÉTUDE ET PRÉSENTATION DE LA THÉORIE DE RÉFÉRENCE**

II-1- PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

C'est un ensemble de questionnement que l'on pose sur un sujet donné. Ainsi, Gordon Marc la définit comme *un écart constaté entre une situation de départ insatisfaisante et une situation d'arrivée désirable*. En d'autres termes, la problématique est la question centrale sujet en tant qu'orientation principale. Pour Beaud (1987 :31) cité par Woukouaka : *la problématique c'est l'ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettent de traiter le sujet*. C'est une composante essentielle du travail de recherche et de ce fait, nous poserons clairement le problème. Il sera donc question de présenter la question centrale encore appelée la question de recherche et l'ensemble construit autour d'elle ; ainsi que les hypothèses.

II-1-1- La question de recherche

Encore appelée question principale, elle vise à soulever le problème que l'on voudrait résoudre. C'est une interrogation qui définit la recherche à effectuer ; elle s'obtient à partir de la revue de la littérature.

Le présent travail soulève le problème de la variété de français à adopter dans une classe de langue en contexte de l'APC en général, et en particulier au Cameroun. Ce problème naît de la nécessité de définir les priorités et les objectifs d'une classe de langue en APC. En effet, il est question d'évaluer l'importance d'acquérir certains savoirs et leur adéquation avec les réalités socioculturels et économiques ponctuels et contemporain d'un apprenant camerounais. En d'autres termes, évaluer le rapport entre l'offre linguistique scolaire et la demande sociale.

Au Cameroun, il existe différentes variétés de français qui constituent le socle identitaire des différentes populations. Ces parlers communautaires intègrent les langues locales, les réalités socioculturels et assument des besoins de communication. On constate donc que malgré le caractère proscrit de ces français en milieu scolaire, ceux-ci restent des codes de communication qui prennent en compte le caractère évolutif de la langue. Aujourd'hui, il s'agit pour nous de démontrer que les parlers communautaires du français au Cameroun peuvent participer à l'enseignement/apprentissage du français et surtout à l'acquisition des compétences communicatives et sociolinguistiques. Par ailleurs, il s'agit

aussi de ressortir l'écart qui existe entre la langue scolaire, promu par les institutions linguistiques et les tenants de la norme standard, et langue usuelle, qui est parlée au quotidien, dans différents milieux de la vie active. Ce travail se situe dans la logique d'une approche pédagogique qui conçoit l'école en général et la classe de langue en particulier comme des institutions susceptibles d'outiller l'apprenant des ressources nécessaires, adaptées pouvant l'aider à résoudre les problèmes de sa vie économique, sociale, culturelle.

II-1-2- Problématique

Le français, langue officielle au Cameroun à côté de l'anglais connaît une diversité de variétés : la variété standard et ses idiomes. Ce français standard reste la langue de la scolarisation et de l'administration dans la mesure où c'est le dernier qui est utilisé dans les services publics du pays. A côté de cette variété standard, on distingue le français populaire parlé dans les marchés, les milieux extra-scolaires, la rue. De plus en plus, des interrogations jaillissent au sujet de la norme linguistique exogène incarnée par le français standard. En d'autres termes, on se questionne sur la capacité du français standard à traduire et à exprimer la réalité socioculturelle du Cameroun. Ainsi, la question que nous envisageons résoudre est celle de savoir si les variétés du français observé au Cameroun peuvent participer au processus d'enseignement/apprentissage.

L'existence des idiomes du français révèle le besoin des populations camerounaises d'avoir une langue française adaptée à leur vision du monde, leur substrat syntaxique, lexical, stylistique et surtout socioculturel. Dès lors, ces variétés sont-elles à même de traduire le mieux la réalité socioculturelle du Cameroun ? Il est judicieux de s'interroger sur le rôle positif des français camerounais dans le processus enseignement/apprentissage dans l'ensemble et dans l'acquisition des compétences en particulier. Cette question centrale nous conduit à des questions secondaires de notre mémoire.

- 1- L'enseignement/apprentissage du français standard serait-il en déphasage avec la réalité socioculturelle du Cameroun ?
- 2- L'enseignement/apprentissage des accents régionaux peut-il favoriser l'acquisition des compétences communicatives ?

3- Quelles sont les variétés de français à même de mieux traduire la socioculture camerounaise ?

II-1-3- Les hypothèses

L'hypothèse est une réponse anticipée, mais vraisemblable qui est destinée à être ultérieurement vérifiée tout au long du travail. L'hypothèse est le point de départ de la vérification et de l'expérimentation. C'est en fonction de l'hypothèse formulée que le chercheur sélectionne les faits à analyser, elle suggère les procédures de recherche. Aussi, pour la bonne conduite de notre travail, nous partirons d'une hypothèse générale et des hypothèses secondaires.

II-1-3-1- Hypothèse générale

Elle se présente comme celle qui guide la réflexion et oriente la lecture du chercheur tout en l'aidant à procéder à certains choix ayant trait aux objectifs plus précis que poursuit la recherche.

Selon Gabriel Manessy (1994), le langage prend en compte les différences entre les civilisations. A cet effet, les faits d'appropriation du français qui caractérisent les différents parlers communautaires ne sauraient être présentés comme des erreurs ou des fautes dans la mesure où ces variétés locales du français, bien qu'étant des argots, du pidgin-english, de l'oralité, des socioculturèmes assurent l'intercompréhension, les échanges entre les camerounais. Cette représentation positive nous amène à poser l'hypothèse générale selon laquelle les français camerounais seraient à même de mieux exprimer la réalité socioculturelle du Cameroun dans le processus de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère.

II-1-3-2- Hypothèses secondaires

Issues de l'hypothèse générale, elles constituent des réponses secondaires à cette affirmation anticipée. Elles sont faites par fragmentation de cette dernière. Leur formulation fait appel à des paramètres empiriquement observables et manipulables.

Nos hypothèses secondaires sont les suivantes :

- **Hypothèse secondaire n°1** : le français standard en vigueur dans notre système éducatif ne serait pas à même de mieux traduire la réalité socioculturelle à un apprenant au Cameroun.
- **Hypothèse secondaire n°2** : l'enseignement/apprentissage de la langue usuelle constituerait un gage de développement des compétences communicatives et socioculturelles.
- **Hypothèse secondaire n°3** : les français du Cameroun seraient à même de mieux expliquer la réalité socioculturelle et économique du Cameroun.

II-2- CONSTRUCTION DE L'OBJET D'ÉTUDE

Intitulée la problématique de l'appropriation du français en contexte d'APC, notre étude porte de manière générale sur l'enseignement/apprentissage du français et en particulier sur la variété de français à adopter en classe de langue en contexte de l'APC.

Il s'agit pour nous de présenter l'approche communicative qui est la théorie qui nous sert de référence ; répertorier, analyser aussi bien les limites et avantages de l'appropriation standard et camerounaise du français. Cette analyse des limites du français standard nous permettra de proposer les variétés de français qui sied à la socioculture de l'apprenant camerounais. Nous avons limité notre enquête au lycée bilingue de Yaoundé, nous avons soumis des questionnaires aux élèves et aux apprenants afin de recueillir leurs points de vue sur le français en vigueur du Cameroun et proposer des solutions là où il existerait des problèmes. Dans cette partie, il est question de délimiter le sujet, définir les objectifs, l'intérêt et formuler les variables.

II.2.1. Objectifs de la recherche

Les objectifs de ce travail se situent à plusieurs niveaux à un niveau global et à un niveau spécifique. Il est question pour nous de ressortir les différentes intentions que nous voudrions atteindre. Pour cela, il apparait nécessaire de définir les objectifs au niveau global et spécifique.

II.2.1.1. L'objectif global

Motivée par les tenants de la norme linguistique endogène, la présente étude vise de manière générale à confirmer ou à infirmer l'hypothèse de la nécessité de l'appropriation camerounaise en classe de langue en contexte d'APC dans le but d'améliorer efficacement la classe de langue.

II.2.1.2. Les objectifs spécifiques

Ils apparaissent plus concrets que l'objectif global. Les objectifs spécifiques nous permettent d'énoncer clairement les principes à atteindre. Il s'agit de :

- Ressortir les limites d'une appropriation standard du français en contexte d'APC ;
- Montrer la nécessité des français camerounais en classe de langue ;
- Apporter une perception positive des français camerounais vis-à-vis du français standard ;
- Valoriser les parlers communautaires camerounais.

II-2-2- Intérêt de la recherche

Notre étude est une réflexion sur les modalités d'appropriation susceptibles de rendre l'apprenant camerounais compétent. Il est question pour nous de démontrer qu'une appropriation standard du français serait en déphasage avec la réalité socioculturelle et environnementale du Cameroun. Pour cela, une importance particulière doit être accordée aux variétés dites locales qui constitueraient le gage de la compétence communicative et sociolinguistique. Pour cela, notre travail a aussi bien un intérêt didactique que pédagogique. Didactique parce qu'il mène une réflexion sur les modalités d'un enseignement/apprentissage favorable à l'acquisition des compétences sociolinguistiques. La portée pédagogique se situe dans le changement de paradigme, un changement de conception des variétés locales du français au Cameroun jadis considérées comme des fautes.

II-3- L'APPROCHE COMMUNICATIVE : LA THÉORIE DE RÉFÉRENCE

Dans cette partie, il s'agit de présenter la méthode d'apprentissage sur laquelle se fonde notre travail. Il sera question de définir cette approche, présenter sa finalité, ses principes et ses avantages.

II-3-1- Historique et définition de l'approche communicative

L'approche communicative fait partie d'une série de méthode et approche d'apprentissage des langues qui se sont hissé en réaction à la méthode traditionnelle.

L'approche communicative s'est développée en France à partir des années 1970 en réaction à la méthodologie audio-orale et la méthodologie audio-visuelle. Elle est appelée approche et non méthode par souci de prudence puisque certains méthodologues et didacticiens ne la considéraient pas comme une méthode d'apprentissage des langues constituées. Elle fait la convergence de quelques courants de recherche ainsi que l'avènement des besoins linguistiques dans le cadre européen.

En guise de définition, l'approche communicative est celle qui conçoit la langue comme un outil de communication permettant d'assurer les échanges, l'intercompréhension entre les individus d'une communauté linguistique. L'approche communicative étudie l'aspect et le rôle social de la langue.

II-3-1-1- Principes de l'approche communicative

L'approche communicative se fonde sur un ensemble de principes psychologiques, cognitifs et constructivistes. Elle a une conception particulière de l'enseignement/apprentissage de la langue.

Pour cette approche, l'apprentissage d'une langue est un processus de construction de connaissance et non d'acquisition des connaissances. En effet, les activités d'enseignement sont des activités d'aide à la construction des connaissances et non de transmission de connaissance.

Par ailleurs, l'approche communicative prend en compte le contexte de l'apprenant. Il est question de connaître les différents paramètres de réussite d'une communication c'est-à-dire les éléments d'énonciation à savoir : l'émetteur, le récepteur, le référent, le canal et le code.

L'approche communicative fait une centration sur l'apprenant. Il s'agit d'identifier d'abord les problèmes et les besoins langagiers de l'apprenant dans son environnement. Celui-ci doit être un acteur autonome et central dans la construction de ses savoirs langagiers. La langue prend en compte les codes culturels, les normes sociales. Les mots ne sont que signes qui permettent de véhiculer la culture de langue. Dans ce sens, H. Hymes affirme : « Les

membres d'une communauté linguistique ont en partage une compétence en partage de [de] deux types, un savoir linguistique et un savoir sociolinguistique ou, en d'autres termes, une connaissance conjuguée de normes de grammaire et de norme d'emploi ». Selon l'approche communicative, la communication véritable passe par une maîtrise des codes culturels et sociaux d'une communauté linguistique.

II-3-1-2- Objectifs et finalités de l'approche communicative

L'approche communicative vise l'acquisition de la compétence communicative. Elle va au-delà de la simple maîtrise des règles de grammaire en intégrant les éléments culturels et les usages sociaux. Par compétence communicative, on entend la maîtrise de plusieurs composantes en situation de communication. Il s'agit de maîtriser et partager les mêmes règles de grammaire. Maîtriser et partager la même socioculture qui se constitue d'un ensemble de règles sociales et des normes d'interaction et le même discours. Il est question à ce niveau de partager le même registre et connaître les types de discours et leur fonction.

L'approche communicative donne la primauté à l'oral qui permet de juger le niveau d'efficacité dans la communication. Par efficacité dans le discours, on entend une parfaite maîtrise, aussi bien des codes, règles sociales, normes culturelles qui sont les garants de l'intercompréhension.

II-4- INTÉRÊT DE L'APPROCHE COMMUNICATIVE

L'approche communicative trouve ses fondements dans les travaux de la théorie socioconstructiviste et du cognitivisme en général et en particulier de Chomsky. Pour ce faire, elle prend le contre-pied du structuralisme saussurien. Elle tient compte des besoins, les problèmes, le contexte et la culture de l'apprenant dans le processus enseignement/apprentissage d'une

II-5- LES DIFFÉRENTES VARIÉTÉS DE FRANÇAIS OBSERVÉES AU CAMEROUN

Dans cette partie, il est question de définir et caractériser les différentes variétés de français observées au Cameroun. A cet effet, nous allons ressortir leurs généralités, leurs établir une relation avec l'APC.

II-5-1- La variété standard

Le français standard, enseigné au Cameroun reste l'expression de la volonté de normaliser et épurer la langue française des écrivains de la renaissance. Selon Joachim du Bellay, le français doit être la langue de droit et d'administration par conséquent, la pléiade, en tant que mouvement littéraire se doit de l'aménager en le donnant des règles prescrites et normatives.

En 1634, l'académie française voit le jour et sera officialisée le 29 janvier 1635 par le cardinal Richelieu sous le règne de Louis XIII. Cette institution a pour mission d'élaborer le dictionnaire qui fixe l'usage du français. Le français standard renvoie à la variété qui résulte d'une élaboration planifiée pour une langue d'une variété de référence unitaire à partir d'un de ses dialectes ou d'un système.

Selon Paul Wald, dans le contexte camerounais, c'est le français des « lettrés ».

Sur le plan historique, le français, langue officielle, s'est imposée au Cameroun par le biais de la colonisation. L'enseignement/apprentissage du français standard, étant réservé au système éducatif sera calqué sur le modèle de la méthode traditionnelle.

II-5-1-1- Les caractéristiques du français standard

Pour les tenants de la pléiade, il faut épurer le français des différents parlers régionaux, des patois pour qu'il puisse retrouver le statut de langue digne. Pour cela, il faut dissocier le français populaire du français normé. Ce français normé repose sur un ensemble de règles. Il s'agit de définir les normes, les canons esthétiques et normatifs. Enregistrer et étudier toutes les variations de tournures, de prononciation, d'orthographe, de syntaxe puis d'en dégager la forme cohérente. Le français standard repose sur des règles rigoureusement élaborées. Ces règles constituent les canons d'écriture et d'expression de cette langue. C'est le français de référence par rapport à d'autres formes de variétés qui contribuent à son enrichissement. Le principe de la référence donne au français standard le statut de langue de la diplomatie, de l'enseignement, de l'administration et surtout des conquêtes.

Parlant du rôle politique du français, René Balibar (1985 : 147) laisse entendre que :

La langue française a permis d'unifier les français eux-mêmes, de former une seule communauté linguistique. Elle a permis de mener les conquêtes aussi bien à l'intérieur de la France qu'au-delà de ses frontières. Les

conquêtes politiques de masses s'inscrivent silencieusement dans les mots, comme un changement de direction imposé aux réalités. Changement de sens, changement d'idée accompagnant la mutation partielle, toujours lente et ambivalente, de l'institution linguistique et scolaire.

Au-delà des objectifs littéraires, la langue française a des missions civilisatrices, conquérantes, politiques, pacificatrices.

Le français standard est une langue abstraite. Il repose sur le principe de la non appartenance à une quelconque aire sociolinguistique, elle se veut abstraite reposant sur les normes bien établies. En conclusion, la variété standard se distingue des autres variétés par :

- Une orthographe unique et stable
- Un dictionnaire ou des dictionnaires de référence
- Une grammaire prescriptive, reconnue qui enregistre les formes, les règles, les structures
- Une prononciation considérée comme correcte par les locuteurs
- Une académie, tutelle et des institutions faisant la promotion de la langue, dotées d'une certaine autorité formelle
- Le statut légal : langue officielle.

II-5-1-2- Les limites et avantages du français standard

Considérée comme la variété de référence à adopter, la variété standard trouve des limites dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du français au Cameroun. Parmi ces limites, on observe : un conflit linguistique entre la variété standard et les parlers communautaires camerounais.

- Le conflit linguistique

Le conflit linguistique renvoie au processus de relégation au plan statutaire et officiel des langues locales et des variétés camerounaises. En effet, depuis l'introduction du français au Cameroun du fait de la colonisation, il occupe la place de langue officielle au détriment des langues camerounaises. Cette place de choix lui confère le statut de langue de scolarisation, d'administration de culture. Pour ce qui est du conflit entre les variétés, la variété standard, bien que ne tenant pas compte des réalités et de l'environnement linguistique du Cameroun s'érige en variété de référence. Pour cela, les parlers propres aux camerounais sont taxés de

vernaculaires, argotiques ou de dialectes. Parmi les nombreux problèmes que pose la variété standard du français au Cameroun, on a la méconnaissance de la dimension sociale de la langue.

- **La méconnaissance de la dimension sociale**

Pour les tenants de la norme exogène, la langue française doit rester pure c'est-à-dire qu'elle ne doit pas s'adapter aux réalités locales mais plutôt ce sont les différents locuteurs qui devront s'adapter aux exigences normatives du français. Pour cela, l'enseignement du français reste théorique ; abstraite et surtout sur le modèle structuraliste c'est-à-dire qu'on étudie la langue pour elle-même et par elle-même, refusant de la considérer comme un outil de communication qui permet d'assurer l'intercompréhension et les échanges. Pour fustiger cette approche de l'enseignement/apprentissage du français, Sapir (1967 : 57) fait remarquer que : *les sons et les signes qu'on y utilise n'ont pas de sens en soi, mais seulement pour qui sait les interpréter en fonction de ce qu'ils représentent*. En d'autres termes, le français acquis dans la classe ne peut pas avoir de sens que s'il ne prend en compte la psychologie, les représentations culturelles des locuteurs. Par ailleurs, on note aussi le problème de l'écart entre le français scolaire et le français usé au quotidien.

- **L'écart langue de classe et langue usuelle**

Cet écart suppose un déphasage voir même une distance entre l'usage quotidien de la langue et la maîtrise des règles de grammaire. En effet, la langue de classe reste normée, hermétique pour la population moins scolarisée. Ce phénomène d'écart entraîne des conséquences telles que l'hyper correction.

Dans le cadre de l'acquisition de la variété standard, les contraintes normatives rendent la langue inaccessible, bloquent la compréhension des textes littéraires en mettant en exergue les contraintes esthétiques. A ce niveau, l'enjeu de la langue qui est la communication perd son sens dans le jeu des mots. La langue de classe ne répond pas aux attentes et besoins langagiers quotidiens des camerounais.

Cependant, la variété standard du français n'a pas que des limites en contexte camerounais, elle présente aussi des pôles d'intérêts.

Le premier avantage du français standard se situe au niveau de son caractère scientifique.

Loin d'être un simple outil de communication, la langue française de référence s'est constituée en discipline scientifique au même titre que la mathématique, la psychologie. La linguistique, en tant qu'étude scientifique du langage, cherche à comprendre, expliquer le fonctionnement d'une langue et les processus de langage. Pour cela, le français standard reste la seule variété capable de remplir cette fonction scientifique ; à partir de cette variété de référence, on peut émettre des hypothèses, vérifier leur véracité et tirer des conclusions conséquentes. Par ailleurs, c'est la variété standard qui est celle reconnue dans les relations internationales

Le français est une langue de diplomatie. Pour cela, les variétés régionales ne sauront prévaloir sur la scène internationale dans la mesure où elles posent de nombreux problèmes de glissement de sens.

A l'ONU par exemple, le français est la langue de travail, langue officielle. C'est le français standard qui est parlé au niveau de l'Union Européenne, à l'UNESCO, à l'Otan, au Cio, à la Croix Rouge. Pour cela, la langue française en général et en particulier la variété standard constituent les facteurs d'ouverture sur la scène internationale. Le français standard reste donc par conséquent la langue de culture.

- La langue de la culture. Par culture, nous entendons tous les aspects de la civilisation de l'humanité à base desquels le français fait la promotion des valeurs universelles.

La culture intellectuelle et artistique restent promues par les centres culturels français qui jouent aussi un rôle diplomatique. Ces centres font la promotion du bon usage de la langue française, le théâtre, la danse, l'architecture, la cuisine, la mode par conséquent, connaître le français normé c'est avoir des ouvertures de services et avantages à travers le monde.

II-5-1-3- Divergences entre APC et français standard

Dans cette partie, nous allons ressortir les différentes compétences escomptées dans l'enseignement/apprentissage d'une langue ensuite, répertorier les différents enjeux objectifs de l'APC en contexte d'apprentissage. Il s'agira de ressortir dans la relation de convergence la compatibilité du français avec les objectifs de l'APC d'une part et relever dans les relations

divergentes les incompatibilités qui existent entre cette variété de français dit de référence et l'APC.

L'enseignement/apprentissage d'une langue vise essentiellement l'acquisition de trois types de compétences interdépendantes : la compétence linguistique, la compétence communicative et la compétence sociolinguistique.

- **La compétence linguistique**

Elle renvoie à un ensemble de compétences permettant de s'exprimer dans une langue maternelle ou étrangère. Elle regroupe généralement les fonctions de lire, écrire, parler, écouter ; et comprend par conséquent la maîtrise et l'utilisation des règles de grammaire d'une langue donnée. Cette compétence préalable aux autres compétences, s'est beaucoup développée au Cameroun au détriment de la compétence communicative et sociolinguistique. La compétence linguistique conçoit la langue comme un système indépendant de son environnement, un ensemble de règles et d'exceptions que l'on cherche à respecter. Elle donne la primauté de la forme et la texture au détriment du sens.

- **La compétence communicative**

Selon D. Hymes (1972), la compétence communicative est la : *connaissance des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la langue dans un cadre social*. En d'autres termes, la connaissance d'une langue étrangère passe par la maîtrise de la culture et la psychologie des locuteurs et non seulement la maîtrise des règles grammaticales qui régissent cette langue. La compétence communicative a pour composantes :

- La composante linguistique : c'est la connaissance et l'appropriation des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux, textuels du système de la langue.
- La composante discursive : c'est la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et leur organisation en fonction des paramètres de communication dans laquelle il est produit et interprété.
- La composante référentielle : connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde et de leur relation.

- **La compétence sociolinguistique.**

Selon Lyster (1994), la compétence sociolinguistique renvoie à une capacité, celle de reconnaître et de produire un discours approprié à une société donnée. Il s'agit d'adapter le discours aux circonstances, à la situation au niveau des interlocuteurs. La compétence sociolinguistique prend en compte les éléments d'énonciation : l'émetteur, le récepteur, le lieu, le temps, etc.

D'après ces différentes compétences, il apparaît que l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère vise les objectifs suivants :

- L'efficacité dans la communication ;
- La prise en compte de la culture dans le processus de l'acquisition d'une langue étrangère ;
- La composante co-culturelle qui prend en compte les interactions entre les personnes de cultures différentes ;
- La composante pluriculturelle : elle prend en compte le rapprochement des personnes de cultures différentes.

A partir de ces différents objectifs recensés, on peut conclure que l'APC et le français standard en contexte camerounais entretiennent un rapport divergent, ce qui ressort les limites d'une appropriation standard du français dans la classe de langue camerounaise :

- La socioculture présente dans les textes littéraires produits en occident exprime une réalité culturelle différente de celle du Cameroun. En effet, la littérature française, vectrice de la variété de français standard exprime une socioculture étrangère à l'apprenant camerounais. Cette littérature française ignore les dispositifs linguistiques de l'apprenant camerounais. Ce dispositif linguistique observe une phonologie, un ton, un accent, un rythme, une intonation, une prononciation différente de la manière dont l'élève, en contexte camerounais, s'exprime, matérialise la langue française.

La littérature française ignore les réalités des langues locales camerounaises. Ces langues contribuent à la mise en place d'un substrat linguistique chez un apprenant parlant une langue maternelle différente du français. La variété standard, présente dans la littérature française en contexte camerounais, donne la signification générique, la signification dictionnaire des mots. Or, les mots ne prennent de sens que dans un contexte spatio-

temporel précis. Cette variété s'attarde au respect des contraintes grammaticales au détriment de la portée communicative et sociolinguistique des textes.

Par ailleurs, on constate que les locuteurs francophones en général et les apprenants en particulier ne maîtrisent pas le système de la langue française ; en Afrique, la langue parlée est empreinte d'oralité, de conte, de proverbes alors que la langue qui vient ignore toutes ces réalités. Il ressort qu'il y a déphasage entre la langue écrite qui est contenue dans les textes et le parlé des locuteurs locaux ; non natifs. Cette langue apparaît souvent hermétique pour les apprenants.

Selon X. Roegiers (2006 : 7), la compétence est *ce qui permet à chacun de réaliser correctement une tâche complexe*. De cette définition, il apparaît que pour réaliser cette tâche complexe, il faut : le savoir, le savoir-faire, le savoir-être.

Pour le dictionnaire Robert (1991) le savoir-faire renvoie à une habileté permettant de résoudre les problèmes pratiques.

De cette analyse du concept de compétence, il apparaît que le français standard de la littérature française, ignorant la socio culture camerounaise, donnant la primauté au développement des compétences linguistiques au détriment des compétences sociolinguistiques est en déphasage avec les attentes de l'APC.

II-6- DE QUELQUES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES TENDANCES PHONÉTIQUES DU FRANÇAIS PARLÉ AU CAMEROUN

Selon Gérard Noumssi (2001 :107), on parle du français camerounais quand un signifiant se voit attribué un signifié correspondant à celui du mot dans la langue maternelle par adjonction ou suppression de quelques sèmes. Un sème renvoie au trait qui permet d'avoir une signification. Il s'agit d'un glissement sémantique et lexical du français standard en contexte camerounais. Cette définition prend en compte des aspects de sens et des aspects de forme.

En contexte camerounais, les différentes tendances peuvent s'identifier au niveau de l'orthographe, la syntaxe, la prononciation, l'accent phonologique, le rythme etc.

Le français camerounais est l'expression du caractère dynamique, évolutif de la langue française. C'est la marque d'adoption, et surtout d'appropriation de la variété normée. Il exprime et marque le souci des locuteurs non natifs de se sentir à l'aise et de faire usage à leur guise de la langue française dont le bon usage pose quelques fois de problèmes aux locuteurs non natifs. Le français camerounais découle de l'incapacité de la variété standard à traduire et à mieux exprimer la réalité socioculturelle camerounaise.

II-6-1- Les tendances régionales du français au Cameroun

Dans leur article intitulé « le français au Cameroun contemporain : statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques », Rodolphine Sylvie Wamba et Gérard Marie Noumssi observent quatre accents régionaux au Cameroun Il s'agit des tendances spécifiques aux différents parlers communautaires. Ces différences qui interviennent dans l'accent du français au Cameroun proviennent des substrats des langues maternelles, des réflexes acquis pendant l'acquisition de ces langues maternelles.

Une tendance phonétique renvoie à la variation de prononciation d'une langue donnée par les différents locuteurs d'une communauté linguistique. On distingue : l'accent bamiléké, l'accent bété, l'accent nordiste et l'accent bassa.

- **L'accent bamiléké**

Selon Paul Zang Zang (1998 : 22), le français bamiléké englobe la région de l'Ouest. Dans ce français, on retrouve quelques particularités de la région du Littoral en particulier du département du Mungo. Dans cette région de l'Ouest, le français se côtoie avec des langues locales telles : le Mamdoubá, Bandounga, Touga, Bangoulap, Shoupamum. La caractéristique principale du français bamiléké est « une articulation lâche. On note de ce fait chez les locuteurs bamiléqués une articulation relâchée qui tend à éroder les mots de la langue française. Les voyelles sont si allongée qu'elles tendent à se diphtonguer ». En effet, le français bamiléké se particularise par son accent flexible, lâche.

Le français bamiléké se particularise par une articulation postérieure. Selon Mendo Ze (1992 :78) cité par Rodolphine Wamba et Gérard Noumssi : « les sons postérieurs dont l'articulation est mieux maîtrisée par le locuteur bamiléké, tendent à remplacer, du point de vue fonctionnel, les sons antérieurs ».

C'est un français qui connaît une évolution sur le plan de la prononciation « les consonnes [r], [i] s'y réduisent à la seule consonne [l], Exemple : arbitre → Albitre. Paul Zang (1999 : 117).

Sur le plan lexical on observe l'usage des socioculturèmes tels que : « famlah ».

- **L'accent béti**

Selon Paul Zang Zang (1998 : 66), on rencontre le français béti dans les régions du Centre et du Sud. Dans ces régions, les langues locales jouissent d'une intercompréhension. Ces langues se positionnent comme des continuums de celles parlées en Guinée Equatoriale et dans une grande partie du Nord du Gabon. Cette aire linguistique a pour langue véhiculaire l'Ewondo qui se côtoie avec de nombreuses langues locales telles que le Boulou et bien d'autres. Par ailleurs, cette aire linguistique s'étend également dans la région de l'Est en raison de quelques convergences linguistiques observées entre les populations du Centre et celles de l'Est.

Le français béti se caractérise par une intonation lente et mélodique, consonnes labialisées.

Exemple : il mange comme un enfant. Dans la réalisation du français béti, on aura :

Phonétique : [iL mǎg kóm un ãfã]

Béti : iL mange kwóm un enfant

- **L'accent nordiste**

C'est un français parlé par les populations vivants dans le septentrion camerounais. Cette partie intègre les régions de l'Extrême-Nord, le Nord et l'Adamaoua.

Le français dit nordiste se manifeste par une élocution rapide et tendue avec des sons très aigus. L'articulation des mots est antérieure de sorte qu'une grande partie des sons s'articulent dans la partie antérieure de la cavité buccale tendant à prolonger la durée du son. Les consonnes chuintantes sont subdivisées par les sifflantes : [š], [ž] qui deviennent [s], [z]. Dans ce français régional, on assiste à un développement de certains socioculturèmes sur le plan alimentaire tel que : foléré.

- **L'accent bassa**

Il se caractérise par une créativité et un enrichissement sur le plan lexico-sémantique. C'est l'accent bassa des régions du Centre et du Littoral. On observe ici une prononciation des voyelles /Ø/O/ et /y/ qui n'existent pas dans la langue bassa.

L'enrichissement lexico-sémantique permet de créer des mots à partir des lexies standards. Il existe dans ce parler communautaire, l'émergence des sociocultutèmes tels que : le Ngondo, le Mbongo, le Mbenguiste.

Cette création des nouveaux est la conséquence du contexte socioculturel. Mendo Ze (1992 : 83) : « le contexte socioculturel oblige le locuteur soit à créer des nouveaux mots pour désigner des réalités inconnues des français, soit à procéder à des extensions sémantiques »

II-6-2- Limites et avantages d'une appropriation camerounaise du français

Les différentes tendances de français parlés au Cameroun présentent aussi des limites et des avantages dans le processus enseignement/apprentissage de la langue française.

Dans le cadre des limites, nous avons premièrement le caractère non scientifique des différentes tendances de français.

En effet, les différents parlers communautaires de français au Cameroun ne reposent pas sur des principes scientifiques fiables de telle sorte qu'on puisse ériger ces parlers en langue autonome. Par ailleurs, ces variétés existent et ont un espace d'existence réduit. Les français du Cameroun, au regard de leur caractère régional, exclusif ne peuvent pas assurer des échanges au niveau international, ils n'ont pas de statut de langue, par conséquent, ils sont susceptibles d'être parlés à l'intérieur des micros communautés linguistiques à l'intérieur du Cameroun. Ces parlers communautaires n'ont par ailleurs pas de statut de langue dans la mesure où ils n'ont pas d'alphabet, de dictionnaire, de grammaire, de lexique codifiés de telle sorte qu'on puisse les enseigner dans les classes de langue. Cependant, ces français regorgent aussi bien des avantages.

Le français camerounais est l'expression du caractère dynamique du français, par conséquent il assure les besoins de communication entre les membres d'une communauté

linguistique. Ils incarnent la volonté langagière, la vision du monde et la philosophie des locuteurs camerounais, ils sont des véritables documents authentiques par la classe de langue.

Les français camerounais ont l'avantage de mieux traduire la réalité socioculturelle du Cameroun. En effet, il existe des réalités écologiques, culinaires, sociales et artistiques que le français standard a du mal à traduire, la tâche revient aux français camerounais de mieux traduire ces réalités par les phénomènes de néologismes, socioculturème, ethnoculturèmes, créations lexicales.

II-6-2-1- Convergence APC et les français du Cameroun

Dans cette partie, il est question de démontrer que les français du Cameroun sont adaptés aux exigences de l'APC par conséquent, ils sont susceptibles de mieux aider l'apprenant camerounais dans la classe de langue.

Le paradigme de l'approche par les compétences déploie un type de savoir qui peut aider l'apprenant à réaliser une tâche. En d'autres termes, il s'agit d'intégrer les savoirs utilitaires, pratiques et pragmatiques qui prennent en compte les besoins sociaux, économiques, environnementaux et sanitaires de l'apprenant.

Les français camerounais sont donc en phase avec l'APC parce qu'ils sont empreignés dans la socioculture camerounaise. En effet, les particularités lexicales, les néologismes et les socioculturèmes présents dans les différents parlers communautaires camerounais, ont au-delà des simples mots, des charges sociologiques, anthropologiques. En effet, au-delà de la composante linguistique, les parlers régionaux du français au Cameroun sont vecteurs de la composante communicative et sociolinguistique. Les français du Cameroun sont vecteurs de symbole dont la signification dépend de la mise et de la mise en contexte de ces parlers communautaires. Au-delà de la portée symbolique dont véhiculent les français du Cameroun, les parlers communautaires permettent une interprétation efficace de la langue dans une classe.

La langue peut se définir comme un ensemble de codes. Ces codes trouvent leurs sens et leurs modes de fonctionnement dans un espace-temps.

En effet, tout énoncé n'a de sens que dans un contexte spatio-temporel. Pour rendre l'apprenant compétent, les français du Cameroun sont des supports des cultures qui meublent

l'univers socio-culturel du Cameroun. Ils sont teintés de l'esprit des locuteurs locaux, ils permettent de saisir aussi bien le sens.

Par ailleurs, il faut mentionner que les langues camerounaises sont essentiellement des langues à ton. En effet, les différentes tendances phonétiques mettent en évidence les différents substrats qui sous-tendent les français du Cameroun. Ils sont donc les langues susceptibles de rendre l'apprenant camerounais compétent dans la mesure où ces parlers constituent la langue de proximité pour l'apprenant. L'apprenant se reconnaît dans le lexique, le ton, le rythme, les néologismes. Les idiomes du français au Cameroun prennent en compte l'aspect social de la langue c'est-à-dire qu'ils vont au-delà des signes linguistiques, ils traduisent et expriment les représentations locales à travers l'oralité, les proverbes et les socioculturelles.

DEUXIÈME PARTIE : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

CHAPITRE III : PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE ET ÉTUDE DES DONNÉES EMPIRIQUES RECEUILLIES SUR LE TERRAIN

Il s'agit de déterminer et de clarifier notre méthode de travail. Ghiglione et Matelon (1978 : 20) le situent et le définissent en fonction à l'analyse du problème qui intervient dans la première partie du travail.

Dans toute recherche, la première étape consiste à préciser le problème, à fixer les objectifs et à formuler les hypothèses qu'on recherche à vérifier (...) on le sait bien, dans les sciences sociales, les idées, les hypothèses viennent d'où elles peuvent : il n'y a aucune règle à ce propos, tous les moyens sont bons.

Elles peuvent être déduites rigoureusement d'une théorie, provenir d'un problème pratique ou d'un étonnement devant tel aspect de la vie quotidienne, peu importe. Tout l'effort de rigueur scientifique porte sur les méthodes à mettre en œuvre une fois le problème posé.

En effet, le cadre méthodologique et opératoire fait le résumé dans la démarche scientifique dans un travail de recherche.

Ainsi donc, dans cette deuxième partie, il sera question de présenter notre travail en deux chapitres : dans le premier, nous nous attèlerons à la présentation de notre méthode de recherche et dans le second, nous présenterons et analyserons le questionnaire c'est-à-dire les résultats recueillis sur le terrain. Nous passerons enfin à la vérification des hypothèses de recherche.

III-1- PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Notre travail de recherche repose sur la méthode contrastive. Il s'agit dans le cadre de la présentation de celle-ci, de la définir et de la situer dans son contexte historique d'une part, de ressortir les principes sur lesquels repose cette méthode, ses objectifs et sa portée dans le cadre de la recherche linguistique et sociolinguistique. Par ailleurs, nous présenterons notre

population d'étude ainsi que les modalités des techniques d'enquête de construction des données empiriques recueillies sur le terrain.

III-1-1- Historique et définition de la méthode contrastive

La méthode contrastive est née de la linguistique différentielle. Sur le plan historique, c'est une discipline qui s'est développée aux U.S.A à partir des années 1950. Son ambition de départ était la comparaison de deux langues au niveau phonologique, morphosyntaxique, structurale, sémantique, etc.

En 1941, Whorlf théorise de systématique cette méthode, F. Debyser (1970 : 31) va suivre et développer cette méthode.

La méthode contrastive est une technique d'analyse linguistique et sociolinguistique qui consiste à établir une procédure permettant de rapprocher les formes différentes entre deux langues ou deux variétés linguistiques qui assument les équivalences dans la communication. Elle permet de faire une étude systématique des faits et phénomènes linguistiques dans deux ou plusieurs langues en parallèle.

III-1-2- La méthode contrastive proprement dite

Avant de présenter les méthodes de la contrastive, il faut d'abord mentionner que celle-ci s'est substituée à la didactique des langues, l'élaboration des méthodes d'enseignement mieux appropriés aux difficultés spécifiques que rencontre une population scolaire d'une langue maternelle ; langue étrangère.

Elle repose fondamentalement sur la comparaison entre deux ou plusieurs langues. Elle stipule que l'étude d'une L2 ne pose pas les mêmes problèmes que la L1. En effet, il s'agit de voir l'influence d'une langue maternelle sur la langue étrangère. Cela est possible par une comparaison et un rapprochement des différents faits linguistiques tels que les modalités d'appropriation phonologique, lexicale, rythmique, etc. Par ailleurs, la comparaison suppose une mise au point des hypothèses psycholinguistiques fondamentales. En réalité, la méthode contrastive prend en compte l'influence de la psychologie sur la langue dans un environnement donné. En outre, la méthode contrastive, selon le *Dictionnaire du français*

classique (1988), se trouve étroitement liée à des hypothèses psychopédagogiques sur la nature et le rôle des fautes dans l'apprentissage d'une langue étrangère. L'objectif de cette méthode est de prévoir, décrire et expliquer les difficultés dues à l'influence de la langue maternelle sur la langue cible. Elle vise aussi par ailleurs la connaissance des raisons linguistiques de l'échec d'un aspect quelconque de la classe de langue.

III-1-3- Contexte d'étude

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la didactique du français en général et dans l'approche de l'apprentissage du français sous le paradigme de l'APC. En effet, il s'agit de déterminer la variété de français qui peut rendre l'apprenant camerounais efficace, compétent dans son usage de la langue au quotidien. Notre contexte d'étude ici reste le Lycée Bilingue de Yaoundé dans lequel nous avons choisi une population d'étude. Il est donc judicieux que le choix du lieu de l'enquête, la population de l'étude, l'échantillon, l'instrument de recherche et le déroulement de l'enquête soient précisés, mis en place et définis pour préparer l'enquête.

III-1-3-1- Choix du lieu de l'enquête

Dans le cadre de ce travail de recherche, il est question que le lieu d'enquête concorde avec les attentes du travail. Pour cela, il doit dépendre de la nature du problème, les objectifs escomptés. Le lieu de l'enquête reste donc l'endroit qui fournit les informations dont le chercheur a besoin dans le cadre de la recherche. A ce sujet, le Lycée Bilingue de Yaoundé nous a servi de lieu de réalisation de notre enquête. Nous avons déposé nos deux types de questionnaire le jeudi, 20 septembre 2018 à savoir un questionnaire adressé aux enseignants et un questionnaire adressé aux élèves. Dans le cadre de ce travail de didactique de la langue française, notre questionnaire s'adressait exclusivement aux enseignants du département du français.

III-1-3-2- Population d'étude

Dans le cadre d'une recherche, la population d'étude renvoie un public cible qui correspond aux potentielles attentes de la recherche ; c'est une population définie à l'avance, population sur laquelle porte les observations. Notre travail a pour population d'étude la population scolaire à savoir les élèves et les enseignants du Lycée Bilingue de Yaoundé. Les élèves sont ceux de la classe de TD2.

III-2- INSTRUMENT DE LA COLLECTE DE DONNÉES

Il s'agit de la conception d'un instrument capable de recueillir les données et les informations dont nous avons besoin auprès de l'échantillon. Pour cette raison, nous avons conçu deux types de questionnaire : un questionnaire adressé aux élèves et l'autre adressé aux enseignants.

III-2-1- Analyse statistique du questionnaire des élèves

L'analyse statistique a pour but de faire de la représentation quantitative des réponses des enseignants et des élèves obtenues dans le cadre de l'enquête afin de déterminer leurs avis sur les différentes questions posées. Ici, nous faisons une description suivie des diagrammes dans les tableaux. A la suite de chaque tableau, nous émettons des commentaires.

Pour ce qui est du questionnaire aux élèves, la première question est :

Question N°1 : selon vous, existe-t-il une différence entre le français qu'on enseigne à l'école et le français parlé hors de l'école ? De cette question, 35 élèves trouvent juste un peu la relation, 24 disent non et 32 disent oui.

Réponse	Effectif	Pourcentage
Un peu	35	38%
Oui	32	34,72%
Non	24	26%
Total	92	100%

De ce tableau, il apparaît que la majorité des élèves interrogés ne trouvent véritablement une relation entre le français de classe et celui dont on fait usage au quotidien. Pour certains, il y en a une bonne relation et pour d'autres, ce rapport n'existe presque pas.

Question N°2 : le français scolaire vous aide-t-il à résoudre les problèmes économiques ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Un peu	37	40,21%
Non	31	33,69%
Oui	24	26,08%
Total	92	100%

Il découle de ce tableau que sur les 92 élèves interrogés, 24 trouvent effectivement l'apport de la langue française dans résolution des problèmes économiques, 31 ne trouvent pas l'apport de l'apprentissage du français dans la résolution des besoins économiques.

Question N°3 : y-a-t-il nécessité que les camerounais parlent comme les français autochtones ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Non	60	65,21%
Oui	32	34,78%
Total	92	100%

De ce tableau, il apparait une forte volonté de la part des élèves de s'assimiler sur le plan de l'expression à un français. Ceux qui pensent qu'il y a pas nécessité de parler comme le blanc sont peu nombreux. En conclusion, dans leur subconscient, les élèves de la classe de langue camerounaise apprennent le français par désir de bien parler et s'exprimer comme les locuteurs natifs.

Question N°4 : le français scolaire est-il en relation avec les réalités environnementales du Cameroun ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Non	38	41,30%
Quelque peu	33	35,86%
Oui	21	28,82%
Total	92	100%

De ce tableau, il découle que la majorité d'élèves interrogée pense que le français, appris en classe, n'entretient pas de relation avec les réalités environnementales du Cameroun, 34% des élèves interrogés le pensent, seuls 19% pensent que la langue de classe entretient une relation avec les réalités environnementales locales.

Question N°5 : quel sentiment avez-vous de l'apprentissage du français contenu dans les œuvres littéraires françaises ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Etranger	37	40,21%
Moins familier	30	32,60%
Familier	25	27,17%
Total	92	100%

Au regard de ce tableau, il apparait que la majorité des élèves interrogés trouve l'apprentissage du français contenu dans les classiques d'origine française étranger vis-à-vis des phénomènes, des noms, des us et coutumes mis en évidence dans ces classiques, leur pourcentage s'élève à 34%, 23% trouve ce français familier et 34% le trouve moins familier.

Question N°6 : trouvez-vous important l'apprentissage du français des œuvres littéraires ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Non	60	65,21%
Moins important	18	19,56%
Oui	14	15,21%
Total	92	100%

Dans cette classe de TD2 du lycée bilingue de Yaoundé, sur 92 élèves interrogés au sujet de l'apprentissage du français, 60 trouvent cette activité de classe non importante, un pourcentage de 55% de la population interrogée. 18 élèves trouvent cette activité moins importante tandis que seules 14 élèves trouvent cet apprentissage important.

Question N°7 : faites-vous souvent usage du camfranglais au quotidien ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Non	60	65,21%
Oui	32	34,78%
Total	92	100%

En tant que langage argotique, le camfranglais reste parlé par la quasi-totalité des élèves interrogés, 55% des élèves font usage du français camerounais, au détriment de la minorité 29% qui ne font pas usage.

Question 8 : faites-vous souvent usage de votre langue maternelle ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Quelques fois	57	61,95%
Jamais	35	38,04%
Total	92	100%

De ce tableau, il découle que la majorité des élèves interrogés, dont le taux de pourcentage s'élève à 52% font usage de leur langue maternelle quelquefois, 32% des élèves ne font jamais usage de leur langue maternelle. Cet usage de la langue maternelle par la

majorité laisse entendre que le français, langue étrangère vient trouver les substrats et des dispositions langagiers des langues maternelles chez les élèves.

Question 9 : éprouvez-vous des difficultés à respecter les règles de bon usage de la langue française ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	56	61,8%
Non	36	39,13%
Total	92	100%

Les résultats de ce tableau attestent que l'acquisition du français en contexte camerounais se heurte à des problèmes d'inadéquation avec les réalités langagiers des élèves camerounais.

Question N°10 : comment trouvez-vous l'enseignement du français ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Fatiguant	51	55,43%
Intéressant	21	22,8%
Ennuyeux	20	21,73%
Total	92	100%

Ce tableau montre que la majorité des élèves interrogés trouve l'enseignement du français fatiguant, 55,43% disent que la classe de langue les fatigue, seul 22,8% des élèves trouve la classe intéressante.

III-2-1-1- Interprétation partielle de l'analyse statistique des données obtenues auprès des élèves

Les réponses avancées vis-à-vis de l'enseignement/apprentissage du français en contexte camerounais mettent en évidence certains maux qui font obstacles à la classe de langue.

Pour certains élèves, à 55% il y a un écart, cet écart suppose que la classe de langue évolue en marge des réalités spatio-temporelles du Cameroun. Il est question de voir ici le déphasage des contenus avec l'environnement économique, social, culturel de l'apprenant.

Par ailleurs, concernant la question de l'utilité économique de l'enseignement, la majorité des élèves, soit un taux de pourcentage de 40% trouve un peu son utilité et 33% disent que cet apprentissage ne les aide pas à résoudre leurs problèmes économiques.

Sur le problème de la nécessité à parler comme le blanc, il apparaît que la majorité veut parler comme le français natif.

S'agissant du sentiment des élèves sur l'apprentissage du français exogène, la majorité c'est-à-dire 40,21% trouve ces contenus étrangers à notre socioculture. L'usage du camfranglais atteste que les élèves préfèrent le français argotique qui est compatible à leurs besoins langagiers.

On remarque aussi que l'enseignement du français relègue nos langues maternelles au second rang.

III-2-1-2- Analyse statistique du questionnaire des enseignants.

Nous avons distribué 20 questionnaires aux enseignants via le canal de l'animateur pédagogique, seuls 8 ont répondu à nos questions.

Question N°1 : avez-vous conscience de l'existence d'une manière de parler français propre au camerounais ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	8	100%
Non	0	0%
Total	8	100%

Il apparaît clairement que tous les enseignants interrogés sont conscients qu'il y a une différence entre la manière de parler français des camerounais et celle des locuteurs natifs.

Question N°2 : les camerounais doivent-ils nécessairement s'exprimer en français comme les locuteurs natifs ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Non	5	62,5%
Oui	3	37,5%
Total	8	100%

62,5% des enseignants interrogés estiment qu'il n'y a pas nécessité à ce que les locuteurs camerounais non natifs s'expriment en français comme les locuteurs natifs. Par ailleurs, la minorité 37,5% estime que les locuteurs camerounais non natifs doivent nécessairement s'exprimer en français comme les français natifs.

Question N°3 : l'usage du français standard en classe de langue en contexte camerounais peut-il constituer un obstacle à l'enseignement/apprentissage du français ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	6	75%
Non	2	25%
Total	8	100%

A regard du pourcentage élevé du nombre d'enseignant qui estime qu'une acquisition du français standard en contexte camerounais peut constituer un obstacle, on conclut que cette variété de français ne sied pas avec les besoins langagiers de la classe de langue en contexte camerounais.

Question N°4 : doit-on enseigner la variété de français standard ou celle du en contexte d'APC ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Français standard	5	62,5%
Français camerounais	3	37,5%
Total	8	100%

Les enseignants, pour leur immense majorité, 62,5% jugent nécessaire d'enseigner les français camerounais en contexte d'APC. Ce résultat laisse entendre que c'est cette variété qui est appropriée en APC en contexte camerounais.

Question N°5 : quelle est selon vous la variété de français qui permettrait de mieux expliquer une leçon en classe de langue à un apprenant en contexte camerounais ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Français standard	6	75%
Français camerounais	2	25%
Total	8	100%

Au regard des résultats recueillis, il apparaît qu'en contexte camerounais sous l'APC, le français camerounais serait le mieux approprié à la classe de langue afin de rendre l'apprenant compétent. 75% des enseignants estiment que pour mieux expliquer la leçon en classe de langue, il faut faire usage du français camerounais qui est familier, proche de l'apprenant.

Question N°6 : doit-on faire recours, si nécessaire à un mot ou une expression des langues nationales pour mieux expliciter un concept en classe de langue ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	7	87,5%
Non	1	12,5%
Total	8	100%

La majorité d'enseignant c'est-à-dire 87,5% estime qu'il est important en cas de nécessitez de faire recours à un mot ou une expression des langues locales en classe de français pour mieux expliciter un concept. Seul 12,5% pense qu'on ne doit pas faire recours aux langues nationales.

Question N°7 : avez-vous souvent ressenti des marques des substrats des langues nationales ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Le ton	5	62,5%
La syntaxe	2	37,5%
Le rythme	0	00%
Total	8	100%

Ce tableau atteste qu'il apparaît des marques des substrats des langues nationales à des niveaux chez certains élèves, par conséquent, ces langues ont une influence dans le processus d'acquisition du français, langue étrangère qui aurait son fonctionnement au niveau du rythme, du ton, de la syntaxe des différences avec les langues locales camerounaises.

Question N°8 : le français standard, appris dans les œuvres littéraires écrites par les français reste-t-il ancré ou coupé à la socioculture camerounaise ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Coupé de la socioculture camerounaise	7	87,5%
Ancré dans la socioculture camerounaise	1	12,5%
Total	8	100%

De ce tableau, il découle un problème de déphasage entre la langue contenue dans les œuvres littéraires écrites hors du contexte camerounais et la socioculture de ce dernier. Pour 87,5% des enseignants interrogés pensent le français standard, dont les œuvres littéraires venues de France font la formation, n'a pas de rapport avec l'environnement socioculturel de l'apprenant par conséquent, cette variété développe la seule compétence linguistique au détriment de la compétence communicative.

Question N°9 : quelle est selon vous la variété de français qui peut la mieux aider l'apprenant camerounais à résoudre ses problèmes sociaux immédiats ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Les français camerounais	5	62,5%
Le français standard	3	37,5%
Total	8	100%

Ce tableau soulève le problème de l'apport social de l'apprentissage de langue dans notre environnement immédiat. De ce qui précède, il apparaît que la variété de français, proche et familière, à l'apprenant camerounais reste celle qui peut mieux l'aider à résoudre ses problèmes sociaux immédiats.

Question N°10 : le français familier, le camfranglais, les langues maternelles peuvent-ils concourir à l'acquisition de la compétence communicative en classe de langue ?

Réponse	Effectif	Pourcentage
Possible	5	62,5%
Oui	3	37,5%
Non	0	0%
Total	8	100%

De ce tableau, il découle que la probabilité et la possibilité de faire usage du français argotique en classe de langue restent plus élevées, 62% des enseignants interrogés pensent qu'il est possible de faire usage du camfranglais, du français familier dans le but de faire acquérir de la compétence à un apprenant en classe de langue.

III-3- INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Dans cette partie du travail, nous entendons procéder à une interprétation approfondie des données recueillies sur le terrain et vérifier les différentes hypothèses émises dans le cadre de ce travail.

III-3-1- Interprétation des résultats et vérification de l'hypothèse n°1

Notre hypothèse n°1 stipulait que la variété de français standard, enseignée dans notre système éducatif ne serait pas en même de mieux traduire la réalité socioculturelle à un apprenant en classe de langue au Cameroun.

L'observation du tableau n°5 adressé aux enseignants nous révèle que l'enjeu de traduire l'environnement immédiat de l'apprenant reste le moindre souci du français standard. Cette variété qui est souvent véhiculé par les œuvres venues de l'hexagone décrit un univers différent, mal connu, par conséquent inimaginable par l'apprenant camerounais, ce déphasage du contenu thématique avec l'environnement immédiat de l'apprenant camerounais, d'une part et l'écart observé entre le français scolaire et celui usuel nous permet de valider notre première hypothèse qui disait que le français standard en vigueur dans notre système scolaire n'est pas en même de mieux traduire la réalité socioculturelle à un apprenant.

III-3-2- Interprétation des résultats et vérification de l'hypothèse n°2

Notre hypothèse n°2 se formulait ainsi qu'il suit : l'enseignement/apprentissage de la langue usuelle constituerait un gage de développement de la compétence communicative et socioculturelle.

Le tableau n°4 du questionnaire adressé aux enseignants relatif à la variété de français à enseigner en contexte d'approche par les compétences nous révèle que l'envie de s'assimiler aux français, locuteur natif, amène certains pédagogues à enseigner et apprendre la langue considérée de référence et de modèle. Cependant, le tableau n°6 du questionnaire des enseignants révèle également que 87,5% des enseignants sont favorables à l'usage des argots, socioculturèmes et des mots des langues nationales ce qui traduit leur apport crucial dans

l'acquisition des compétences communicatives et socioculturelles par conséquent, on peut valider notre hypothèse n°2 qui affirmait que l'enseignement / apprentissage de la langue usuelle constituerait un gage de développement de la compétence communicative et socioculturelle.

III-3-3- Interprétation des résultats et vérification de l'hypothèse n°3

Nous avons émis comme hypothèse n°3 que les français du Cameroun seraient en même de mieux expliquer la réalité socioculturelle et économique du Cameroun.

L'observation du tableau 5 de la question adressée aux enseignants démontre une grande préférence des français camerounais en classe de langue. Cette variété est plus proche, familière de l'apprenant par conséquent, c'est cette dernière qui peut mieux traduire son environnement socioéconomique et culturel immédiat. Dans ce tableau, sur 8 enseignants soit un pourcentage de 87,5% sont favorables à l'emploi de cette variété en classe de langue.

Les français camerounais sont en phase avec les besoins langagiers de l'apprenant camerounais, cette adéquation des différents parlers communautaires du Cameroun est due à leur caractère dynamique qui prend en compte la demande linguistique et langagière quotidienne cette adéquation nous permet de valider notre hypothèse n°3.

TROISIÈME PARTIE : CADRE OPÉRATOIRE

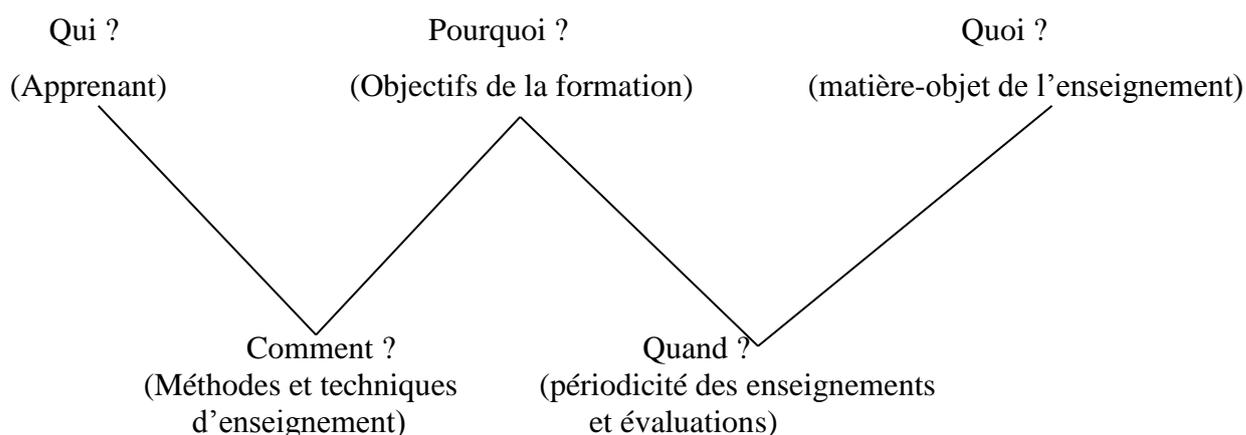
Le cadre opératoire constitue une étape du processus de recherche, il constitue le lieu d'expérimentation et d'application de la méthode de référence de ce travail de recherche à savoir la méthode communicative.

Ainsi nous, nous entendons présenter en extrait de texte qui constitue votre tenu d'appui qui sera bien évidemment un document authentique répondant nos attentes langagières et technologiques que nous appliquerons à l'APC dans une classe de 5^{ème} dans un établissement de la place, tout ceci représenté dans une fiche de préparation.

CHAPITRE IV : POUR UNE PRATIQUE EFFECTIVE DE L'APPROCHE COMMUNICATIVE : UNE APPLICATION D'UNE LEÇON EN CLASSE DE TD

IV-1- DE L'OPÉRATIONNALISATION DE LA MÉTHODE COMMUNICATIVE EN CLASSE DE LANGUE METTANT L'APPRENANT AU CENTRE DU PROCESSUS

L'enseignement / apprentissage du français au Cameroun fait la promotion de la norme linguistique exogène cependant, cette volonté d'apprendre une langue correcte s'accompagne parfois d'une lecture ou une analyse et une interprétation des textes littéraires étrangers à l'apprenant. Cependant, l'APC stipule l'entrée par les situations de vie, ce qui laisse entendre que la thématique est le vocabulaire qui meublent ces textes lire doivent être familiers à l'apprenant. Pour cela, nous pensons qu'il y a un préalable avant l'élaboration de notre fiche didactique ; faire un sondage, travers le schéma du questionnement didactique.



C'est donc cet ensemble de questionnement qui sert de caméras l'enseignement/apprentissage de la langue. Elles lui permettent de ne pas perdre de vue des objectifs à atteindre.

La première question du schéma didactique ; qui ? Renvoie à l'apprenant : son âge, son environnement spatiotemporel, ses besoins langagiers, ses usages et ses attentes langagiers quotidiens.

La deuxième question ; pourquoi ? A une partie philosophique. Elle recherche la finalité, ce en vue de quoi un apprentissage est effectué. Cette question permet de définir en amont le type d'homme à former en fonction des attentes de la société.

La troisième question ; quoi ? Renvoie au contenu. Le choix du vocabulaire, des thèmes à aborder n'est plus à fantaisiste mais plutôt conséquent, relatif en fonction des objectifs d'apprentissage.

La quatrième question ; Comment ? Fait appel à l'approche évolutive à adopter c'est-à-dire la méthode et les techniques d'enseignement à adapter. Dans le cadre de cette recherche, nous avons opté pour la méthode dite communicative

IV-1-1- Fiche didactique

FICHE DIDACTIQUE

Etablissement : Lycée Bilingue de Yaoundé

Module : environnement

Nature de la leçon : vocabulaire

Classe: 4^{ème} B2

Période : 7h30 – 8h20mm

Volume: horaire 55mn

Effectif: 68

Date : 17.11.18

Prérequis: connaissance de sa langue maternelle

Matériel didactique : craie, tableau, torchon, manuel scolaire.

Titre de la leçon: le sens des mots

Compétence attendue : étant donné la nécessité de connaître les aliments nutritifs dans son environnement, l'apprenant devra acquérir le lexique nécessaire des aliments en faisant appel noms des aliments dans l'extrait.

Corpus: « quel est le pire ... nom d'un pétard », Mongo Béti, *trop de soleil tue l'amour*, Tunis, terres solidaires, 2011, p47.

Quel est le pire cauchemar, proclamait celui-ci. Choisissez, mes frères : vous êtes zaïrois à l'époque triomphante de Mobutu Sese Seko, que Dieu bénisse Kabila, vous êtes séropositif comme tous les zaïrois, qui ne le sait ?, vous embarqué à Kisangani dans un appareil de ligne japonais, votre avion vient de faire un crash dans une forêt de pins de Sibérie, vous êtes le seul rescapé, mais vous ne savez pas un mot de la langue des indigènes appelés Ourouk-ourght, oui, oui, Ourouk-ourght, la neige tombe en abondance... Ou encore, vous avez chassé toute la nuit dans nos forêts, vous êtes fatigué, vous vous asseyez au pied d'un arbre, vous vous endormez ; au réveil, deux mambas sont en train de s'accoupler sur vos genoux...

Un toubab francophone qui passait par là lui cria : c'est trop long, ton truc, camarade ; les plus courtes sont les meilleures. Tiens, je vais t'en dire une, qui n'est pas de moi. Le comble de l'hôtesse de l'air, tu connais ? C'est de se mettre) poil pour faire lever la queue à son avion. Et le comble du jardinier... Nom d'un pétard »

Étapes de la leçon	Durée	Contenu	Supports	Activités d'apprentissage
Découverte de la situation-problème	05min	Lecture du corpus	« <i>Quel est le pire ... pétard</i> », Trop de soleil tue l'amour, Mongo Béti, Terres solidaires, 2011, p47.	- Observe et lis le corpus
Traitement de la situation-problème	15min		« <i>Quel est le pire ... pétard</i> », Trop de soleil tue l'amour, Mongo Béti, Terres solidaires, 2011, p47.	<ul style="list-style-type: none"> - Relèves les mots et expressions soulignés dans le texte - Donnes le sens de chacun des mots ou expressions soulignés
Confrontation	15min	<ul style="list-style-type: none"> - Mambas, toubab, ton truc, la queue, avion, faire lever la queue à son avion - Mambas : serpent vert - Toubab : un ressortissant du septentrion Cameroun - La queue : le sexe - Truc : sexe - Avion : partenaire - Faire lever la queue à son avion ; faire lever le sexe à son partenaire 	Productions des élèves, corpus	Confrontation des réponses des apprenants, mise en relief des erreurs et réajustement par l'enseignant
Formulation de la règle	10min	En français, les mots sont polysémiques c'est-à-dire qu'ils ont plusieurs sens. On distingue le sens propre et le sens figuré. Le sens propre c'est le sens premier, dictionnaire. <u>Exemple</u> : votre avion vient de faire un crash : le mot avion est	Corpus, production des élèves, consignes, reformulation de l'enseignant	Que peut-on retenir de l'étude du sens des mots

		<p>ici au sens propre : un aéronef entraîné par un propulseur dont la portance aérodynamique est obtenue par des surfaces fixes.</p> <p>Le sens figuré c'est le sens second ou contextuel, imagé. Exemple : pour faire lever la queue. Le mot « queue » ici sexe est au sens figuré.</p> <p>NB : le contexte d'énonciation influence sur le sens du mot.</p>		
Consolidation	05min		<p>« <i>Quel est le pire ... pétard</i> », Trop de soleil tue l'amour, Mongo Béti, Terres solidaires, 2011, p47.</p>	Exercice : relève cinq mots au sens propre et cinq au sens figuré, p.25

CHAPITRE V : SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS

Dans cette partie, il est question d'émettre quelques suggestions qui vont permettre un enseignement/apprentissage efficace du français langue étrangère en général et en contexte d'approche par les compétences en particulier.

Depuis plusieurs décennies, la problématique de l'appropriation du français soulève le problème du choix de la variété de français à faire usage en classe de langue. Avec l'avènement de l'APC, l'école à l'obligation de remplir pleinement une mission sociale, utilitaire par conséquent, la classe de langue doit former des apprenants susceptibles d'être efficaces par l'acquisition de certaines compétences notamment communicatives et socioculturelles. Il est donc question pour nous de suggérer les approches et les modalités pédagogiques et didactiques pouvant permettre l'acquisition savoir-faire pratique.

V-1- PROPOSITIONS DIDACTIQUES

La didactique du français est une sous discipline de la didactique générale qui a pour objet d'étude la langue française, ses modalités d'enseignement et son processus d'acquisition et d'apprentissage. Pour cela, elle pense, propose des voies et moyens susceptible de faciliter cet apprentissage.

V-1-1- Pour une classe de langue axée sur les besoins langagiers de l'apprenant

D'après la pédagogie magistrale de l'enseignement, seul l'enseignant définit les contours et les contenus de l'apprentissage, les modalités de leur dispensation. Il s'agit avec l'APC de mettre l'apprenant au centre de ce processus en changement de paradigme. L'enseignant, avant de dispenser les connaissances, doit faire une évaluation des besoins langagiers de l'apprenant, ses attentes, ses pré-requis, ses goûts ainsi que les us et coutumes qui ont participé à la construction de son substrat langagier et linguistique. Les besoins langagiers de l'apprenant doivent prendre en compte le fait que la langue évolue, elle est dite.

Cela suppose une conception souple et dynamique des pratiques et usages de la langue en fonction de l'espace et du temps.

Il existe en effet un écart entre les besoins langagiers de l'apprenant et ceux des enseignants adultes. Pour l'élève, toutes les formes d'argots sont permises, on assiste à une certaine perversion des règles morphosyntaxiques, une thématique appropriée à leur âge. Or, pour l'enseignant conditionné à la norme standard, toutes ces pratiques sont pour ce dernier des fautes oubliant le fait que ces apprenants attribuent à leur communication une compréhension qui n'a de problème que pour ceux qui ne prennent pas en compte le caractère dynamique de la langue.

Il faut mentionner que même la socio-culture présente dans les manuels scolaires peut faire l'objet de la motivation ou du rejet d'une activité d'apprentissage dans la mesure où elle peut paraître moins familière, étrangère à l'apprenant. Elle peut faire l'objet de la motivation dans la mesure où elle est familière, c'est-à-dire proche de l'élève.

V-1-2- Pour une classe de langue répondant aux exigences économiques ponctuelles

Le diagnostic des besoins langagiers avant l'apprentissage d'une langue étrangère permet de définir la qualité des contenus, le but et les finalités d'une classe de langue. Dans un monde en pleine mutation économique, les enjeux socioéconomiques, les thématiques et le lexique sont en fonction des grands courants et des grandes tendances économiques. La classe de langue ne doit pas évoluer en marge de ces besoins et demandes économiques ponctuelles. Au XXI^e siècle, l'enseignement/apprentissage du français doit être au service de la compétence technologique, industriel, informatique. L'acquisition de la langue doit dépasser le cadre de l'apprentissage de la langue pour elle-même. On étudie la langue pour satisfaire les besoins économiques ponctuels. Cette exigence de satisfaire les besoins vise l'atteinte des objectifs d'un apprentissage du français langue étrangère.

En effet, en contexte d'approche par les compétences, on étudie le français fonctionnel, français qui cible a priori les objectifs d'apprentissage. Encore appelé français spécialisé, le français fonctionnel remplit un besoin communicationnel relatif à un domaine d'activité précis.

V-1-3- Pour une classe de langue privilégiant la fonction communicative de la langue

Les paradigmes d'approches pédagogiques ont chacun un objectif spécifique. Au Cameroun, pendant l'application de l'OPO, l'acquisition des savoirs était la seule finalité du processus d'enseignement/apprentissage. Cependant, l'APC a pour objectif de former les apprenants capables d'intégrer les ressources et surtout les utiliser en situation réelle de la vie. Ceci dit, l'enseignement/apprentissage de la langue française cesse d'être une fin par lui-même mais plutôt, il acquiert une fin communicative c'est-à-dire que la langue sera étudiée pour des besoins utilitaires, de communication et d'intercompréhension entre les membres d'une communauté.

D'après la politique linguistique du Cameroun, l'anglais et le français sont les langues officielles, celles par lesquelles tout processus d'apprentissage s'effectue. Le français, majoritaire, apparaît donc comme le moyen par lequel l'acquisition des autres sciences est possible. En d'autres termes, on n'étudie pas le français pour lui-même mais plutôt pour apprendre la physique, la philosophie, la géographie, la technologie, etc.

L'apprentissage du français doit prendre un objectif communicatif car, il doit être le moyen d'acquisition d'un savoir-faire pratique ; la langue française doit permettre de comprendre et acquérir une connaissance pratique du code et des règles psychologiques, socioculturelles qui permettront son emploi approprié.

V-2- SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

Les suggestions pédagogiques rentrent dans le cadre des propositions visant à améliorer certaines pratiques de classe les enseignants font souvent recours lors des activités de classe. Dans le cadre de la classe de langue, il s'agit pour nous de faire des suggestions sur la pédagogie des documents.

V-2-1- Pour une exploitation des documents authentiques en classe de langue

L'avènement de l'APC, l'on avait une conception structuraliste de la langue c'est-à-dire qu'on apprenait la langue française pour elle-même et par elle-même. En d'autres termes, les textes exploités en classe de langue étaient issus des manuels venus de l'hexagone, car

considérés comme textes de référence. Ceci a donné une exploitation des documents non authentiques, en déphasage avec les pratiques langagiers des apprenants.

Un document authentique est celui qui est sensé véhiculer la socio-culture de l'apprenant. Il est un texte ou support extrait de l'environnement immédiat de l'apprenant. Il permet de mettre l'apprenant avec la langue et la culture cible, il répond à une exigence communicative.

Par ailleurs, la nouvelle approche pédagogique veut que ce soit l'apprenant qui soit au centre de l'enseignement et non plus l'enseignant. Il revient donc à l'enseignant de créer une harmonie entre l'apprenant et la discipline.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au demeurant, le présent travail de recherche soulevait la problématique de la variété de français à adopter en classe de langue en contexte de l'APC en général et au Cameroun en particulier. Ainsi, il apparaît que les variétés de français observées au Cameroun peuvent efficacement contribuer au processus enseignement/apprentissage et garantir l'acquisition des compétences. Notre réflexion se situe dans la suite des travaux effectués dans le cadre de la didactique du français. Il s'agissait d'examiner les modalités d'une acquisition efficace du français d'une part, et les approches susceptibles de rendre l'apprenant compétent d'autre part. Tout au long de notre analyse, nous avons démontré que l'appropriation standard du français en vigueur dans notre système éducatif posait de nombreux problèmes. Cette variété importe dans les salles de classe une langue abstraite dont les canons esthétiques et normatifs sont hexogènes par conséquent, inadaptés aux besoins langagiers des apprenants camerounais. Toutefois, l'APC apparaît comme un paradigme pédagogique palliatif à ce problème de connaissance décontextualisés. La classe de langue se conçoit comme le lieu d'acquisition des savoirs et habiletés susceptibles d'être intégrés et utilisés à d'autres situations de la vie. C'est dans cette mesure que nous avons démontré au terme de notre enquête de terrain que les variétés de français camerounais étaient à même de faire acquérir les compétences communicatives. Ces variétés locales de la langue française sont d'autant plus importantes parce qu'elles véhiculent les sous-entendus, les images, les mythes et la vision du monde des locuteurs camerounais.

Longtemps perçus par les tenants de la norme hexogène comme des fautes normatives, les français camerounais apparaissent au terme de cette étude comme des tendances linguistiques proches et familières des besoins langagiers des apprenants. Cet apport des français du Cameroun nous a permis de redéfinir la fonction sociale de la langue française dans une société en pleine mutation. Nous avons démontré que la langue ne saurait rester en marge des mutations socioéconomiques et culturelles. Il nous a été permis de constater que malgré les écarts syntaxiques, phonétiques, lexicaux de ces parlers communautaires, ils véhiculent la langue ambiante, usuelle et surtout la socio-culture. Ils sont familiers aux locuteurs camerounais et traduisent mieux leurs réalités. Par conséquent, celles-ci sont garantes de la compétence communicative

La réflexion sur l'appropriation du français en contexte de l'APC au Cameroun entrevoit une définition permanente et dynamique de « l'objet enseignable » enfin de ne pas transférer les connaissances obsolètes, abstraites, décontextualisées qui sont en marge des mutations socioéconomiques et culturelles du Cameroun contemporain

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Balibar R. (1985), *L'institution du français : essai sur le colinguisme des carolingiens à la république*, Paris, PUF.
- Carole de Feral (1994), « *Appropriation du français dans le Sud Cameroun* », in *langue française*, N°104, pp37-48.
- Ebombo Evina D. A. (2014), *Processus d'enseignement/apprentissage du français langue seconde du sous-cycle d'observation selon l'APC : le cas de l'expression écrite en classe de 5^e au lycée de Mballa II*, Mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, inédit.
- Essono J. M. (1997), « Le camfranglais : un code excentrique, une appropriation vernaculaire du français », in *le corpus lexicographique*, n°77, pp381-396
- Essono J. M. (1998), *Précis de linguistique générale*, Paris, l'Harmattan.
- Ferdinand de Saussure (1916), *Cours de linguistique générale*, Paris, payot, coll.
- Fotso X. (2011), *De la pédagogie par objectif à la pédagogie par les compétences*, Paris, l'Harmattan.
- Galison R., Coste D. (1976), *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- Germain C. (1995), « Fondements linguistiques et psychologiques de la méthode des séries de François Gouin », in *Histoire épistémologie langage*, N°17, pp115-141.
- Gouin F. (1980), *Essai sur une réforme des méthodes d'enseignement. Exposé d'une nouvelle méthode linguistique. L'art d'enseigner et d'étudier les langues*, Paris, Fischbacher,
- Martinet A. (1989), *Fonction et dynamique de langue*, Paris, Armand Colin.
- Mbala Zé B. et ali (2015), *La didactique de la littérature en contexte camerounais : interrogation, dilemmes et modalités de transmission*, Yaoundé, Afrédit.
- Mendo Ze G. (1991), *Une crise dans les crises : le français en Afrique noire francophone, le cas du Cameroun*, Paris, ABC
- (1999), *Langue Africaine : enjeux et atouts pour la francophonie : éléments de stratégies*, Paris, Publisud.
- Menounga Ateba C. (2016), *APC et enracinement culturel : le cas de la lecture suivie de trois prétendants un mari de Guillaume Oyono Mbia*, Mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, inédit.
- Ministère de l'éducation nationale, 1995, loi n°98/004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun

Ministère des enseignements secondaires, programme d'étude de 6^e et 5^e : français, Août, 2014, Yaoundé

Mongo beti (2011), *Trop de soleil tue l'amour*, Tunis, terres solidaires.

Ndjodje Okon H. (2014), *L'approche par les compétences dans la didactique du français : cas du sous-cycle d'observation (6^e / 5^e) au lycée de Nsam-Efoulan et du collège de la retraite*, Mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, inédit.

Ngo Tjomp D. E. (2016), *La gestion de la classe de français selon l'approche par les compétences : le cas de la classe de 6^e du lycée de la Cité-verte*, Mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, inédit.

Nomedim F. R. (2016), *Difficultés d'applicabilité de l'APC sur le terrain : cas du sous cycle d'observation*, Mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, inédit.

Noumssi G. M. (1999), « Les emplois du pronom personnel en français oral du Cameroun », In *le français en Afrique noire*, n°13, pp117-128.

Noumssi G. M. et Fosso (1999), « Le français en Afrique noire du début du troisième millénaire : variation, problèmes sociolinguistiques, perspectives didactiques », in *présence francophone*, n°56, pp73-91.

Onguene Essono L. M. (1999), « Les statuts du français au Cameroun, Essai de description des situations réelles du français au Cameroun », in Mendo Ze (ed), *le français langue africaine*, Paris, Publisud, PP285-299.

Prignitz G. (1994), « Rôle de l'argot dans la variation et l'appropriation : cas du Burkina Faso », in *langue française*, N°104, pp49-63.

Sartre J. P. (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.

Tabi-Manga J. (2000), *Les politiques linguistiques du Cameroun, Essai d'aménagement linguistique*, Paris, Édition Karthala.

Wald P. (1994), « L'appropriation du français en Afrique noire : une dynamique discursive », in *langue française*, N°104, pp115-124.

Zang Zang P. (1998), *Le français en Afrique : normes, tendances évolutives, dialectisation* Munchen, Lincom Europa.

- (1991), *Le processus de dialectisation du français en Afrique noire : le cas du Cameroun*, Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, Université de Yaoundé I.
- (1999), *Le phonétisme du français camerounais*, in Gervais Mendo Ze (ed), *le français langue africaine*, Paris, Publisud.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	iii
LISTE DES TABLEAUX	iv
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION.....	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE	6
CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	7
CHAPITRE II : PROBLÉMATIQUE, CONSTRUCTION DE L’OBJET D’ÉTUDE ET PRÉSENTATION DE LA THÉORIE DE RÉFÉRENCE	22
II-1- PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE.....	23
II-1-1- La question de recherche	23
II-1-2- Problématique.....	24
II-1-3- Les hypothèses	25
II-2- CONSTRUCTION DE L’OBJET D’ÉTUDE.....	26
II.2.1. Objectifs de la recherche	26
II-2-2- Intérêt de la recherche	27
II-3- L’APPROCHE COMMUNICATIVE : LA THÉORIE DE RÉFÉRENCE.....	27
II-3-1- Historique et définition de l’approche communicative	28
II-4- INTÉRÊT DE L’APPROCHE COMMUNICATIVE.....	29
II-5- LES DIFFÉRENTES VARIÉTÉS DE FRANÇAIS OBSERVÉES AU CAMEROUN	29
II-5-1- La variété standard	30
II-6- DE QUELQUES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES TENDANCES PHONÉTIQUES DU FRANÇAIS PARLÉ AU CAMEROUN.....	36
II-6-1- Les tendances régionales du français au Cameroun	37
II-6-2- Limites et avantages d’une appropriation camerounaise du français.....	39
DEUXIÈME PARTIE : CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	42
CHAPITRE III : PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE ET ÉTUDE DES DONNÉES EMPIRIQUES RECEUILLIES SUR LE TERRAIN	43
III-1- PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	43
III-1-1- Historique et définition de la méthode contrastive	44
III-1-2- La méthode contrastive proprement dite.....	44

III-1-3- Contexte d'étude	45
III-2- INSTRUMENT DE LA COLLECTE DE DONNÉES.....	46
III-2-1- Analyse statistique du questionnaire des élèves	46
III-3- INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	54
III-3-1- Interprétation des résultats et vérification de l'hypothèse n°1	54
III-3-2- Interprétation des résultats et vérification de l'hypothèse n°2.....	54
III-3-3- Interprétation des résultats et vérification de l'hypothèse n°3.....	55
TROISIÈME PARTIE : CADRE OPÉRATOIRE	56
CHAPITRE IV : POUR UNE PRATIQUE EFFECTIVE DE L'APPROCHE COMMUNICATIVE : UNE APPLICATION D'UNE LEÇON EN CLASSE DE TD....	57
IV-1- DE L'OPÉRATIONNALISATION DE LA MÉTHODE COMMUNICATIVE EN CLASSE DE LANGUE METTANT L'APPRENANT AU CENTRE DU PROCESSUS..	57
IV-1-1- Fiche didactique.....	59
CHAPITRE V : SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS	62
V-1- PROPOSITIONS DIDACTIQUES.....	62
V-1-1- Pour une classe de langue axée sur les besoins langagiers de l'apprenant	62
V-1-2- Pour une classe de langue répondant aux exigences économiques ponctuelles...	63
V-1-3- Pour une classe de langue privilégiant la fonction communicative de la langue..	64
V-2- SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES	64
V-2-1- Pour une exploitation des documents authentiques en classe de langue.....	64
CONCLUSION GÉNÉRALE	66
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	68
TABLE DES MATIÈRES	71
ANNEXES.....	74

ANNEXES

ANNEXE 1 : ATTESTATION DE RECHERCHE

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
BP : 47 Yaoundé
Tél : 223-12-15



RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail - Patrie

LE CHEF DE DÉPARTEMENT

ATTESTATION DE RECHERCHE N°

UYI/ENS/DF/fo

Le chef de Département de français de l'Ecole Normale Supérieure atteste que :

M/Mme/Mlle Bidima Georges Landus
Matricule 144073 est élève de 4e année de la
série lettres modernes françaises

L'intéressé(e) prépare dans le cadre de sa formation, un mémoire de recherche qui l'oblige à s'adresser à certaines institutions ou à certains services en vue de la collecte des données nécessaires à la finalisation de son travail.

En foi de quoi la présente attestation est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 26 avril 2018

Le Chef de Département



Prof. Ndzié Ambona
Docteur d'Etat ès Lettres
Maître de Conférences

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ELEVES

1- Selon vous, existe-t-il une différence entre le français qu'on enseigne à l'école et le français parlé hors de l'école ?

Oui Non Un peu

2- Le français scolaire vous aide-t-il à résoudre les problèmes économiques ?

Oui Non Un peu

3- y-a-t-il nécessité que les camerounais parlent comme les français autochtones ?

Oui Non

4- Le français scolaire est-il en relation avec les réalités environnementales du Cameroun?

Oui Non Quelque peu

5- Quel sentiment avez-vous de l'apprentissage du français contenu dans les œuvres littéraires françaises ?

Familier Moins familier Etranger

6- Trouvez-vous important l'apprentissage du français des œuvres littéraires ?

Oui Non Moins important

7- Faites-vous souvent usage du camfranglais au quotidien ?

Oui Non

8- Faites-vous souvent usage de votre langue maternelle ?

Quelques fois Jamais

9- Eprenez-vous des difficultés à respecter les règles de bon usage de la langue française ?

Oui Non

10- Comment trouvez-vous l'enseignement du français ?

Ennuyeux Fatigant Intéressant

ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ENSEIGNANTS

- 1- Avez-vous conscience de l'existence d'une manière de parler français propre au camerounais ?
Oui Non
- 2- Les camerounais doivent-ils nécessairement s'exprimer en français comme les locuteurs natifs ?
Oui Non
- 3- L'usage du français standard en classe de langue en contexte camerounais peut-il constituer un obstacle à l'enseignement/apprentissage du français ?
Oui Non
- 4- Doit-on enseigner la variété de français standard ou celle du en contexte d'APC ?
français standard français Camerounais
- 5- Quelle est selon vous la variété de français qui permettrait de mieux expliquer une leçon en classe de langue à un apprenant en contexte camerounais ?
français standard français Camerounais
- 6- Doit-on faire recours, si nécessaire à un mot ou une expression des langues nationales pour mieux expliciter un concept en classe de langue ?
Oui Non
- 7- Avez-vous souvent ressenti des marques des subrats des langues nationales ?
Ton Rythme Syntaxe
- 8- Le français standard, appris dans les œuvres littéraires écrites par les français reste-t-il ancré ou coupé à la socioculture camerounaise ?
Ancré dans la socioculture camerounaise Coupé de la socioculture camerounaise
- 9- Quelle est selon vous la variété de français qui peut la mieux aider l'apprenant camerounais à résoudre ses problèmes sociaux immédiat ?
Les français camerounais Le français standard
- 10- Le français familier, le camfranglais, les langues maternelles peuvent-ils concourir à l'acquisition de la compétence communicative en classe de langue ?
Oui Non Possible